Historique du 32e Régiment d'infanterie territoriale 1914-1918 – Imp. De Montligeon (La Chapelle-Montligeon (Orne) 1922 – sources gallica.bnf.fr. - droits : domaine public – Robelin 2017.

HISTORIQUE

DES

32e et 232e Régiments

d'infanterie territoriale

———

HISTORIQUE DU 32e Régiment d'Infant. Territoriale

Le régiment se mobilise à Argentan, dès le 2 août 1914. Son encadrement est le suivant :

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

MM. **LOUVET**, Lieutenant-Colonel.
DE VIGNERAL, Capitaine adjoint au Chef de corps.
DUBOIS, Lieutenant, Officier d'approvisionnement.
GUERRE, Lieutenant, chargé des Détails.
DESCHAMPS, Lieutenant Porte-Drapeau.
KAMINSKI, Médecin-Major de 2e classe.

1er BATAILLON

MM. **DE LABRIFFE,** Chef de Bataillon.
SAVELLI, Médecin aide-major de 1re classe.

1re Compagnie.
MM.
LEFEBVRE, Capitaine.
PÉLOIN, Lieutenant.
LASCOMBES, Lieutenant.

2e Compagnie.
MM.
GUÉLOT, Capitaine.
SILVESTRE, Lieutenant.
PRIBIL, Sous-Lieutenant.

Ancestramil

3e Compagnie.
MM.

GIOVANNONI, Capitaine.
BERTRAND, Lieutenant.
LAFONTAINE, Ss-Lieutenant.

4e Compagnie.
MM.

SÉDILLE, Capitaine.
DESPLANTES, Lieutenant
TALAMON, Lieutenant.

2e BATAILLON

MM.

GÉDON, Chef de Bataillon.
PIVERT, Médecin aide-major de 2e classe.

5e Compagnie.
MM.

JARDIN, Capitaine.
X, Lieutenant.
MANGEON, Ss-Lieutenant.

6e Compagnie.
MM.

EPPLER, Capitaine.
JALOUSTRE, Lieutenant.
BÉRARD, Lieutenant.

7e Compagnie.
MM.

LAMARRE, Capitaine.
DESMAISONS, Lieutenant.
MEYER, Ss-Lieutenant.

8e Compagnie.
MM.

ONFRAY, Capitaine.
SIMON, Lieutenant. ;
MESPLES, Ss-Lieutenant.

3e BATAILLON

MM.

BLAIS, Chef de Bataillon.
SIRCOULON, Médecin aide-major de 2e classe.

Ancestramil

9e Compagnie.
MM.

LACROIX, Capitaine.
MARTIGNON, Lieutenant.
MORRAS, Lieutenant.

10e Compagnie.
MM.

TASSILLY, Capitaine.
GÉNU, Lieutenant.
ALLAIN, Lieutenant.

10e Compagnie.
MM.

DE SIMERY, Capitaine.
DELANCHY, Lieutenant.
ANGOT, Lieutenant.

12e Compagnie.
MM.

GENSSE, Capitaine.
LEGALLOIS, Lieutenant.
TARBÉ-DE SAINT-HARDOIN, Lieutenant.

Son effectif est de 198 sous-officiers et 2.676 soldats.

Le 5 août, les bataillons du régiment partent successivement en chemin de fer pour Paris où ils doivent stationner. Dès leur arrivée les 1er et 2e bataillons sont d'abord dirigés sur l'atelier du Métro (44, rue des Maraîchers), puis ils vont s'installer dans des casernes de la ville ; le 6 août, le 1er bataillon va à la caserne de Reuilly et le : 7 août, le 2e bataillon va occuper la caserne des Tourelles. Le 3e bataillon arrive à Paris le 6 août et ses compagnies sont aussitôt dirigées : la 9e sur le fort de Nogent et les redoutes de la Faisanderie et de Gravelle ; la 10e avec l'État-Major du régiment, sur le fort de Romainville, la 11e sur le fort de Noisy ; la 12e sur le fort de Rosny qu'elle quittera le 26 août pour aller avec la 11e au fort de Noisy.
Le 32e R. I. T. ainsi réparti, fait partie du Camp Retranché de Paris, 83e D. I., 166e B. I. Ses unités sont immédiatement mises à l'instruction : elles sont en même temps employées au service de garde et au travail de mise en état de défense du Camp Retranché de Paris.

II

LA BATAILLE DE LA MARNE.

Le 2 septembre, au moment de l'approche des Allemands qui précipitent leur marche vers le Sud, leur droite menaçant le Camp Retranché de Paris, les 1er et 2e bataillons du 32e R. I. T. forment avec

Ancestramil

le 2e bataillon du 29e R. I. T. [1], un régiment qui, avec la 166e B. I. dont il fait partie, devient un des éléments du corps d'armée du général **MERCIER-MILON**, composé en outre des 86e, 92e D. I. et de la brigade de fusiliers marins.
Le même jour, ce régiment est poussé sur Sannois, où il cantonne ; le 3, il s'installe à cheval sur le chemin de Mériel à Villiers-Adam ; le 2e bataillon, à l'ouest, avec une compagnie à Méry ; le 3e bataillon, au centre, une de ses compagnies en soutien d'artillerie au cimetière de Villiers-Adam ; enfin, le 1er bataillon à l'est. Le régiment étant en première ligne, se couvre en avant ; il est encadré à droite par le 31e R. I. T. ; à gauche par un régiment du groupe de divisions de réserve du général **EBENER**.
Au soir, le régiment vient en cantonnement d'alerte 1er et 3e bataillons à Villiers-Adam, 2e bataillon à Mériel. Il a pour mission de tenir sur la ligne de ces deux villages, et il s'y organise dès le 4 septembre le 1er bataillon occupe l'ouest de Villiers-Adam et détache la 4e compagnie aux réservoirs de Frépillon ; il se relie à gauche avec les unités du général **EBENER** ; le 3e bataillon occupe le nord et l'est de Villiers-Adam, et détache une compagnie (la 7e), dans les bois entre Villiers et Mériel ; le 2e bataillon reste tout entier à Mériel, en liaison à droite avec le 31e R. I. T.
Les quatre sections de mitrailleuses sont réparties entre Villiers (1re et 2e) et Mériel (3e et 4e). Pendant la journée du 4, quelques patrouilles ennemies sont signalées ; aussi, les bataillons passent la nuit dans les tranchées qu'ils ont préparées.
Le 5, le régiment occupe les mêmes emplacements, mais on apprend que les Allemands ont commencé un mouvement de repli et que les divisions **EBENER** ont passé l'Oise pour se diriger vers l'est, pour prendre part à la bataille sur l'Ourcq.

Le 6 septembre, le régiment n'étant plus encadré à gauche, prend
ses dispositions en conséquence : le 2e bataillon reste à Mériel, le 1er bataillon occupe le bois de la Muette, au nord et au sud du chemin Mériel-Villiers-Adam et met la lisière nord-ouest de ce village en état de défense ; le 3e bataillon occupe avec une compagnie, le cimetière de Villiers-Adam, avec une autre compagnie, le front nord de ce village et détache ses deux autres compagnies pour tenir Bethmont. Le régiment est toujours en première ligne ; il fait face au nord-ouest et le 31e R. I. T. se trouve derrière lui. Sur le soir, ces dispositions sont légèrement modifiées en ce qui concerne le 1er bataillon qui rentre à Villiers-Adam et le 3e bataillon qui garde une compagnie sur le front nord de

Ancestramil

1Encadrement du 2e bataillon du 29e R. I. T. le 2 septembre : Chef de bataillon : M. BLONDEAU.
Médecin-major : M. LEGRAIN.
5e Compagnie.
MM. STIHL, Capitaine.
CUVELLI, Lieutenant.
HODDE, Lieutenant.
6e Compagnie.
MM. SABINE, Capitaine.
CADILLAT, Lieutenant.
MOUREAU, Lieutenant.
7e Compagnie.
MM. BRIZEMUR, Capitaine.
GALLOT, Lieutenant.
REINIER, Lieutenant.
8e Compagnie.
MM. DE RICQLES, Capitaine.
AUNIS, Lieutenant.
BETRON, Lieutenant. N
(1) Ce bataillon forme le 3e bataillon du régiment.
Le 3e bataillon du 32e R. I. T. reste dans les forts, à l'est de Paris, dont il contribue à compléter les défenses (construction de tranchées et de réseaux de fils barbelés).

ce dernier village et une compagnie à Bethmont (la 8e), cependant que les deux autres compagnies sont envoyées en soutien d'artillerie au nord-est de Taverny et au-dessus de Saint-Leu.
Même situation le 7 septembre. Toutefois, le 2e bataillon fait tenir par des demi-compagnies les ponts de Villiers-Adam, de Mériel et d'Anvers pendant que le 1er bataillon envoie un peloton de la 4e compagnie pour garder les réservoirs d'eau au sud-est de Frépillon.
Le 8 septembre, l'ennemi est signalé dans les environs, et le régiment est toujours en première ligne ; il augmente ses mesures de précaution en faisant garder par un peloton de la 1re compagnie, le bois au nord du chemin Mériel-Villiers-Adam et avec des éléments du 3e bataillon, tous les chemins qui aboutissent à la route Mériel-Porte-Baillet, où se trouve un poste du 71e R. I. T., placé à droite. A la gauche du régiment, il n'y a personne ; derrière lui le 31e R. I. T. occupe Frépillon, Pierrelaye et Herblay.
Le 9 et le 10 septembre, l'ennemi est signalé à Dammartin ; le régiment prend aussitôt ses positions de combat, et le soir du 10, un peloton de la 5e compagnie (2e bataillon du 29e R. I. T.) est envoyé pour renforcer à Bethmont, la 8e compagnie de ce bataillon.
Mais l'ennemi ne songe pas à attaquer, il bat définitivement en retraite ; il a perdu la bataille de la Marne ; il s'en va en toute hâte. Le régiment rentre dans ses cantonnements, où il stationne jusqu'au 15 septembre. Il est passé en revue le 12, sur ses positions de combat par le général de division Gouverneur Militaire de Paris.
Le 15 septembre, des reconnaissances sont ordonnées pour débarrasser les abords du Camp Retranché de tous les traînards allemands ainsi que de tous les individus suspects signalés comme étant au service de l'ennemi. La reconnaissance qui doit opérer sur le front du 32e R. I. T. est commandée par le Lieutenant-Colonel commandant le régiment. Elle est précédée de cavalerie et comprend 4 compagnies du 32e R. I. T. et une batterie. Elle ne donne d'ailleurs aucun résultat.
Le 15, le 16 septembre, il n'y a rien à signaler du côté ennemi, et les mesures de précaution prises pendant les journées du 7 et du 8 sont réduites, mais le 17, des coureurs ennemis ayant été vus sur la rive droite de l'Oise, dans les directions de Lévilliers-Génicourt-Ennery, une reconnaissance forte d'un bataillon du 32e R. I. T., d'une batterie d'artillerie et précédée par deux pelotons de cavalerie et quelques cyclistes est aussitôt envoyée par Pontoise pour fouiller le pays entre la route n° 15 et la ligne cote 99, Ennery, Valhermeil, Pontoise.
Le régiment reste dans ses cantonnements jusqu'au 22 septembre. A cette date, le 2e bataillon du 29e R. I. T. rentre à Paris à la caserne Lourcine, et le 3e bataillon du 32e, qui était resté dans les forts à l'est de Paris, vient rallier son régiment qui occupe les cantonnements ci-après :
1er bataillon : à Villiers-Adam (1re et 2e compagnies), et à Bethmont (3e et 4e compagnies) ;
2e bataillon : 3 compagnies à Mériel et la 8e au fort de Montlignon ;
3e bataillon et état-major du régiment à Frépillon (9e compagnie), à Sognolles (10e compagnie), à Bessancourt (11e compagnie), et à Taverny (12e compagnie).

III

MISE EN ÉTAT DE DÉFENSE DU C. R. P.

A partir du 26 septembre, le 32e R. I. T. fournit des travailleurs au génie pour les travaux à exécuter à Bessancourt, à Frépillon, à la ferme Saint-Jacques et, le 27, le 2e bataillon envoie de Mériel une compagnie pour protéger la construction d'un pont de bateaux sur l'Oise, à hauteur de Stors.

Les jours suivants[1] sont consacrés à l'instruction des unités ; des manœuvres ont lieu les 29 septembre, 1er, 3 octobre ; le 4, les bataillons effectuent une marche de nuit de 18 kilomètres. Le 7 octobre, le Président de la République vient visiter les troupes.

Du 5 au 21 octobre, le régiment est entièrement occupé à des travaux de défense. La 166e B. I. avait, en effet, à organiser un secteur de la zone Nord, situé entre la ligne Chauvry-Montlignon-Enghien et l'Oise, de Mériel à Pontoise. La partie de ce secteur, comprise entre la ligne Chauvry-Montlignon-Enghien et la route d'Enghien à Mériel, Pont-de-Stors, est confiée au 32e R. I. T., qui organise défensivement les positions de Villiers-Adam, Bethmont, Frépillon, Bessancourt, Taverny et, en arrière, une ligne de crêtes sur la lisière du bois de Frépillon, face à l'ouest et au nord jusqu'à la ferme Saint-Jacques incluse. Ces travaux sont activement poussés et les unités y sont employées d'abord un jour sur deux, puis deux jours sur trois, et enfin tous les jours dimanches compris.

Le 21 octobre, le 32e change de cantonnements en vue de réaliser l'organisation défensive d'un autre secteur. Le régiment vient occuper Nerville (1er bataillon), Presles (Courcelles) (2e bataillon) et Presles (3e bataillon et état-major). Il est mis sous les ordres du général **LEBLOND**, commandant la 86e D. I. Il est en première ligne et en liaison à sa droite avec le 71e R. I. T. à Montsoult, à sa gauche avec le 31e R.. I. T. sur la rive droite de l'Oise.

Du 22 octobre au 30 novembre, les bataillons travaillent à la mise en état de défense des abords de Nerville et du bois Carreau (1er bataillon), de la lisière nord-est de la forêt de l'Isle-Adam (2e bataillon), depuis la route de l'Isle-Adam-Courcelles jusque vers les fonds de Prérolle, où le 3e bataillon travaille à l'organisation du terrain jusqu'à l'Oise. Dans la forêt de l'Isle-Adam, qui va former la position principale, la partie nord-nord-ouest est organisée en tenant compte de la nécessité de flanquer les pentes et les hauteurs de la rive droite de l'Oise (où des travaux de défense sont entrepris par le 31e R. I. T.).

Du 1er au 10 décembre, les unités du 32e R. I. T. complètent ces travaux de défense par l'installation d'abris, de cuisines et de latrines, et par l'organisation, par le 1er bataillon, d'une ligne de tranchées sur la rive gauche de l'Oise, entre Beaumont-sur-Oise et Noisy-sur-Oise et face à l'est.

Le 9 décembre, le 2e bataillon quitte Presles (Courcelles) et vient cantonner à Maffliers pour exécuter des tranchées et travaux de défense entre Maffliers et le bois de Bellay.

Le 11 décembre, toutes les unités du régiment font mouvement et viennent occuper, en vue de nouveaux travaux à exécuter : le 1er bataillon, Roissy et Vanderlhand (1re et 3e compagnies), Gonesse (4e compagnie et C. H. R.), et fort d'Écouen (2e compagnie) ; le 2e bataillon, Tremblaye-les-Gonesse (5e compagnie), Villette-aux-Aulnes (6e compagnie), Villepinte (8e compagnie), et fort de Stains (7e compagnie); enfin, le 3e bataillon : Écouen (9e compagnie), fort de Montlignon (10e compagnie), Villiers-le-Bel (11e compagnie), Ézanville (12e compagnie).

Mais l'ennemi est définitivement fixé sur la ligne sur laquelle il s'est terré au nord de l'Aisne et à l'est de cette rivière.

Nos armées travaillent à le contenir et deviennent maîtresses de la situation. L'ennemi n'est plus à redouter dans la région parisienne que par ses raids aériens. Aussi le Gouverneur Militaire de Paris ordonne de cesser les travaux de défense et de reprendre l'instruction des troupes. De plus, les sections de mitrailleuses sont réparties dans les postes contre aéronefs. C'est ainsi que, dès le 14 décembre, la 1re section de mitrailleuses du 32e R. I. T. va à Tremblaye-les-Gonesse ; que la 2e section va d'abord à l'Orme-de-Morlu, puis, le 23 décembre, à Roissy-en-France. La 3e section va au fort de Stains et au fort d'Écouen pour faire l'instruction aux unités de ces deux forts.

1 Le 28 septembre, le lieutenant-colonel Méry de la Canorgue prend le commandement du régiment.

IV

PÉRIODE D'INSTRUCTION.

L'instruction des unités va se poursuivre activement à partir du 23 décembre 1914. Elle comprend par semaine :
Une marche d'entraînement par bataillon ou par régiment.
Un exercice avec évolutions.
Un exercice d'avant-postes. Par bataillon.
Un exercice de nuit.

Un exercice d'avant-poste ou de combat par compagnie.
Un exercice de tir par compagnie.
De plus, le service téléphonique régimentaire est organisé (13 janvier 1915).

Les mois de janvier, de février et de mars sont entièrement employés à parfaire l'instruction des unités qui sont, à plusieurs reprises, inspectées sur le terrain et dans les cantonnements. Des renforts arrivent d'Argentan et sont incorporés.
Le 2 mars, la 6e compagnie quitte Villette-aux-Aulnes et vient cantonner à Tremblaye-les-Gonesse ; le 8, un détachement du régiment (6 sous-officiers, 10 caporaux, 22 hommes), passe au dépôt du 13e d'artillerie (service automobile) ; le 9, un détachement de 27 hommes, pères de six enfants, est envoyé à Argentan pour être libéré.

V

PÉRIODE DE TRANSFORMATION ET DE DISLOCATION.

Le 5 avril, deux bataillons territoriaux sont rattachés au 32e R. I. T. : un, le 4e du 30e R. I. T., venant de Blois, vient cantonner à Goussainville (2 compagnies), à Bouqueval (1 compagnie), et à Plessis-Gassot (1 compagnie) ; l'autre, le 4e du 40e R. I. T., venant d'Orléans, vient cantonner à Mitry-Mory (3 compagnies) et à Compans (1 compagnie). Ces deux bataillons restent dans ces cantonnements jusqu'au 17 avril, date à laquelle le 2e bataillon du 32e R. I. T. reçoit l'ordre de se préparer à partir pour la zone des opérations, et où les mouvements ci-après sont exécutés :
Le 2e bataillon est rassemblé à Tremblay et Villepinte en vue de son départ ;
La 2e compagnie vient à Gonesse et est remplacée au fort d'Écouen par la 10e compagnie. Enfin, les nouveaux bataillons se répartissent comme suit : le 4e du 39e à Goussainville (17e compagnie), au fort de Stains (18e compagnie), à Bouqueval (19e compagnie), et à Plessis-Gassot (20e compagnie) ; le 4e du 40e au fort de Domont (17e compagnie), au fort de Montlignon (18e et 19e compagnies), et au village de Domont (20e compagnie).
Le 4 mai, le 2e bataillon du 32e est embarqué en gare de Sevran-Livry et part pour Verdun (*Voir son historique particulier).*
Les autres bataillons du régiment viennent occuper les cantonnements ci-après : 1er bataillon, Groslay (3e et 4e compagnies) ; Saint-Brice (2e compagnie), et Piscop (1re compagnie) ; 3e bataillon ne bouge pas ; bataillon du 39e, Roissy (17e et 20e compagnies) ; Gonesse (19e compagnie), fort de Stains (18e compagnie), le bataillon du 79e R. I. T., qui a remplacé le bataillon du 40e R. I. T., Tremblay (4e, 11e, 12e compagnies), et Villepinte (10e compagnie).
Le 3 juin, le 3e bataillon du 32e part à son tour pour le front ; il est embarqué en gare d'Écouen-Ézanvilk et est dirigé sur Bergues *(Voir son historique particulier).*

Ancestramil

Le 4 juin, le 32e R. I. T. reçoit à Goussainville le 4e bataillon du 18e R. I. T., venant d'Évreux, et à Sarcelles le 5e bataillon du 32e R. I. T. A cette date, le régiment se trouve constitué comme suit : Un bataillon d'ancienne formation (le 1er);
Un bataillon du 79e R. I. T.;
Le 4e bataillon du 18e R. I. T.;
Le 5e bataillon du 32e R. I. T.
Le 21 juin, en vue de travaux à entreprendre sur le front Domont-Mitry-Mory, ces bataillons viennent occuper les cantonnements ci-après : le bataillon du 79e à Mitry-Mory, le bataillon du 18e à Roissy et Le Thilloy, le 1er bataillon du 32e à Saint-Brice (2e et 4e compagnies), à Groslay (3e compagnie), et à Piscop (1re compagnie) ; le 5e bataillon du 32e reste dans la région Villiers-le-Bel (18e compagnie), Écouen (17e compagnie), fort d'Écouen (19e compagnie), et Ezanville (20e compagnie).
Le 3 juillet, en prévision de son départ pour les armées, le 1er bataillon du 32e R. I. T. se concentre à Groslay (3e et 4e compagnies), et à Montmagny (1re et 2e compagnies). Il est remplacé par le 4e bataillon du 13e R. I. T. qui arrive le 27 juillet et va cantonner à Bouffémont (17e et 18e compagnies), et à Baillet (19e et 20e compagnies), puis le 30 juillet à Gonesse (17e compagnie), au fort de Stains (18e compagnie), et à Goussainville (19e et 20e compagnies), à la suite de la formation de la 104e D. I. T.
Le 1er août, le 1er bataillon s'embarque en gare de Pantin et est dirigé sur Toul *(Voir son historique particulier).*
Le 2 août, le 32e R. I. T. se compose donc de quatre bataillons, savoir :
Le 5e bataillon du 32e R. I. T.
Le 3e bataillon du 79e R. I. T.
Le 4e bataillon du 18e R. I. T.
Et le 4e bataillon du 13e R. I. T.
Enfin, le 1er septembre 1915, en exécution d'une Décision Ministérielle en date du 10 août 1915, le 32e R. I. T. est supprimé et ses éléments servent à constituer le 232e R. I. T. dans les conditions suivantes :

É.-M. et C. H. R. du 232e R. I. T.	É.-M. et C. H. R. du 32e R. I. T.
1er bataillon du 232e R. I. T.	5e bataillon du 32e R. I. T.
2e bataillon du 232e R. I. T.	4e bataillon du 13e R. I. T.
3e bataillon du 232e R. I. T.	3e bataillon du 79e R. I. T.

Les sections de mitrailleuses sont numérotées de 1 à 3.
Le drapeau du 32e R. I. T. est porté à Argentan, le 26 août, par le sergent **BRISOLIES** et remis au commandant du dépôt. Le procès-verbal de dissolution du régiment est signé le 1er septembre.

*
* *

Ancestrami

HISTORIQUE

du 1er Bataillon du 32e Rég. d'Inf. Territoriale

_____

Le 1er août 1915, le 1er bataillon du 32e R. I. T. rassemblé à Groslay et Montmagny, s'embarque en gare de Pantin, à destination de Toul.

Son encadrement au moment du départ est le suivant :

Capitaine commandant le Bataillon : M. **SÉDILLE**.
Médecin aide-major de 1re classe : M. **PIVERT**.

1re Compagnie.
MM.
LEFEBVRE, Capitaine.
LASCOMBES, Lieutenant.
HÉRON DE VILLEFOSSE, Sous-Lieutenant.

2e Compagnie.
MM.
GUÉLOT, Capitaine.
SILVESTRE, Lieutenant.
RESSIGNIER, Sous-Lieut.

3e Compagnie.
MM.
GIOVANNONI, Capitaine.
MONNOT, Lieutenant.
MOREAU, Sous-Lieutenant.

4e Compagnie.
MM.
MORRAS, Lieutenant.
BESSIN, Sous-Lieutenant.

Son effectif est de 13 officiers et 895 hommes de troupe.

Le bataillon arrive à Toul le 2 août à 3 heures ; il est aussitôt dirigé sur la caserne Bautzen où il reste jusqu'au 3 août, date à laquelle il rejoint, par voie de terre, le cantonnement de Tremblacourt, où il est mis, le 5 août, à la disposition du général commandant la 65e D. I. pour l'exécution de travaux de défense de la première ligne.
Le bataillon est partagé par moitié entre les deux brigades de la D. I. Le 6 août, des travaux d'organisation de bivouac sont commencés dans le ravin des Quatre-Vieux, derrière la 130e B. I.,

Ancestramil

pour les 1re et 2e compagnies du bataillon qui sont affectées à cette B. I., dans le ravin de Jolival pour la 3e compagnie dont un peloton est affecté au 302e R. I., et l'autre au 312e R. I. (129e B. I.), et enfin dans le vallon de Jolival, derrière les 311e et 312e R. I., pour la 4e compagnie mise à la disposition de ces deux régiments.
Ce sont les compagnies elles-mêmes qui exécutent ces travaux.
Mais le 10 août, un ordre de la 65e D. I. change ces dispositions et affecte tout le bataillon aux trois régiments de la 129e B. I. Les 1re et 2e compagnies sont à la disposition du 31e R. I. qui les dirige sur les bois de la Chambrette et de Jolival ; la 3e compagnie est à la disposition du 302e R. I. qui lui prescrit de s'installer dans le ravin de Jolival avec la 4e compagnie affectée au 312e R. I.
Les unités sont employées au creusement de tranchées et de boyaux depuis la ligne avancée, jusqu'à la ligne exclue Crête de Jolival et le fond Cote 316, 8, sur la route de Régniéville, en même temps qu'elles continuent la construction de leurs propres abris.
Le 12 août, la première victime du bataillon, le soldat **PATARD**, tombe frappé par un éclat d'obus, dans le ravin de Jolival, et le même jour, un bombardement du ravin fait neuf victimes à la 1re compagnie et blesse légèrement le commandant du bataillon.
Les travaux se poursuivent ; le bataillon subit des pertes du fait des fréquents bombardements ennemis des citations élogieuses récompensent ceux qui bravement sont blessés à leur poste de travail.
Le 22 septembre, le capitaine **SÉDILLE** commandant du bataillon est blessé pour la deuxième fois ; le colonel commandant la 129e B. I. le cite à l'ordre de la brigade. Le capitaine **SÉDILLE**, évacué, est remplacé par le capitaine **GIOVANNONI** (26 septembre).
Le 22 septembre, le 1er bataillon forme une section de mitrailleuses qui va cantonner à Martincourt ; elle rentrera à sa compagnie le 11 octobre, après l'arrivée de la section de mitrailleuses venue du dépôt d'Argentan.
Le 28 septembre, alerte de 17 à 21 heures pendant laquelle le bataillon se porte dans les tranchées pour coopérer à la défense.
Le 1er octobre, les 1re et 2e compagnies sont enlevées à la 129e B. I. et sont affectées à la 130e B. I. La 1re compagnie vient cantonner au cirque de Saint-Jacques et au bois Bouchot, la 2e compagnie vient à Limey, un peloton aux tranchées de première ligne, l'autre aux abris de Limey. Ces deux compagnies doivent alterner pour tenir les tranchées de ce secteur.
Les autres compagnies (3e et 4e) continuent à travailler aux organisations de défense ainsi qu'aux travaux de communications.
Le 17 octobre, les hommes de la 1re compagnie, qui a relevé la 2e devant Limey, repoussent une tentative des Allemands qui essayaient de détruire nos réseaux de fil de fer à l'aide d'engins explosifs.
Le 26, les 3e et 4e compagnies commencent les travaux de terrassement d'une troisième ligne de tranchées dans le bois dit « Bois Brûlé », cependant que les Allemands bombardent le secteur et passent à l'attaque. Mais ils sont repoussés et les travaux continuent, inlassablement, malgré les pertes journalières.
L'Ordre général ci-après, de la 129e B. I. récompense ces deux unités :

Ordre n° 197, 14 novembre 1915.

« Après la période de très grande activité dans les travaux du secteur de la 129e B. I., le colonel VALENTIN, commandant cette brigade, adresse ses félicitations aux 3e et 4e compagnies du 32e R. I. T. qui, sous les ordres d'officiers braves, vigilants et actifs, ont mené à bonne fin de nombreux travaux dans le secteur, souvent sur les positions avancées et sous le feu de l'ennemi, faisant preuve d'allant, d'habileté, et de mépris du danger. »

Le 14 novembre, le bataillon échange 270 militaires A. T. contre 258 militaires des classes 1893 et 1894 qui se trouvent dans les rangs des 302e, 311e, 312e, 304e, 203e et 341e R. I., puis 63 de la classe 1892 contre 105 des classes 1893 et 1894 qui appartiennent au 128e R. I. T.
Pendant les jours suivants, les compagnies se réorganisent et forment les équipes de brancardiers, d'infirmiers, de bombardiers, d'embarquement, tout en poursuivant l'exécution des travaux du « Bois Brûlé ».
Les 2, 3, 4 et 5 décembre 1915, les hommes ont à combattre l'eau qui envahit les boyaux et les abris et cela très souvent sous le bombardement ennemi qui, presque journellement, continue de faire des victimes. Le soldat **FRÉVILLE**, tué le 9 décembre, est cité à l'ordre dans les termes suivants :

« Soldat énergique, du meilleur esprit militaire, très dévoué, père de 5 enfants, donnant le plus bel exemple, en toutes circonstances, de courage, d'endurance et de bonne humeur. Tué pendant le travail au poste du colonel. »

Le 24 décembre, la S. M. du bataillon est mise à la disposition de la 130e B. I., et va prendre son service au secteur avancé de Limey.
Jusqu'au 26 janvier 1916, il n'y a pas de changement. A cette date, le bataillon est enlevé à la 65e D. I. et mis à la disposition du Commandant d'armes de la Place de Toul. Avant son départ, le colonel commandant la 129e B. I. fait paraître l'ordre du Jour suivant, n° 208, du 27 janvier. « Au moment où les compagnies nos 3 et 4 du 32e R. I. T. en service dans le secteur de la 129e B. I., quittent le secteur pour une autre destination, le colonel commandant la 129e B. I. est heureux de remercier les officiers, gradés et soldats de ces deux compagnies pour le concours empressé qu'ils ont apporté aux travaux de tous genres exécutés dans le secteur. Il a pu constater la parfaite discipline et l'entrain de ces unités, ainsi que la perfection des travaux exécutés par elles. »
Le bataillon arrive le 28 janvier à Toul. Il occupe la caserne Sébastopol (1re et 2e compagnies), Jaillon et la Fo des Allemands (3e compagnie), et le fort de Lucey (4e compagnie).
Dès le 30 janvier, les unités du bataillon sont mises au travail de réfection des tranchées du secteur nord de la Place de Toul. Elles y restent sans incident jusqu'à la fin de février.
Le 29 février 1916, le bataillon quitte Toul et se porte, par Euville et le ravin de Ronval-sur-Marbotte, où les 1re et 2e compagnies vont relever directement deux compagnies du 41e R. I. T. dans les tranchées de 2e position de ce secteur. La 3e compagnie s'installe dans le ravin de Ronval (Ronval Génie). La 4e compagnie d'Euville est dirigée sur Commercy, puis sur Lignières-en-Barrois, où elle est mise à la disposition du génie du 8e C. A. pour la réfection et l'entretien des routes.
Le 5 mars, les 1re, 2e et 3e compagnies occupent le secteur de Ronval prenant à tour de rôle les tranchées pendant 6 jours, et effectuant, pendant les autres jours, différents travaux dans le secteur (tranchées, boyaux, abris, sapes). Les bombardements ennemis assez fréquents, causent quelques pertes au bataillon. Celui du 1er avril, particulièrement violent de 11 à 13 heures, occasionne l'incendie des baraquements de Ronval. Le matériel et les approvisionnements réunis dans ces baraquements sont détruits.
Le 22 avril, le 1er bataillon du 32e R. I. T. est relevé par le 2e bataillon de ce régiment. Le 1er bataillon vient cantonner à Commercy (État-Major, la section de mitrailleuses, et 1er peloton de la 1re compagnie), à Boncourt (2e peloton de la 1re compagnie), à Pont-sur-Meuse (2e compagnie), et à Loxéville (3e compagnie). Dès le 26 avril, les unités sont placées sous la direction du génie du 8e C. A. pour exécuter les travaux suivants : 1re compagnie, travaux d'empierrement et de cylindrage des routes aux environs de Toul, de Void et d'Euville, et déchargement des matériaux amenés par bateau sur le canal de la Meuse aux environs de Commercy ; 2e compagnie, travaux d'empierrement et de

cylindrage des routes dans le secteur de Ronval et aux environs d'Euville et de Pont-sur-Meuse ; 3e compagnie, travaux d'agrandissement de la gare de Loxéville ; 4e compagnie, travaux d'empierrement et de cylindrage des routes aux environs de Lignières (où elle cantonne) et de Gimécourt.
Les hommes fournissent dix heures de travail journalier, trajet d'aller et retour compris.
Le 9 mai, la S. M. du bataillon remplace des unités du 56e R. I. dans les postes de tir contre avions existants aux casernes Bercheny et Oudinot ; le 12, des équipes de téléphonistes et de signaleurs sont constituées et le matériel nécessaire à ces équipes est demandé.
Le 7 juin, les 1re et 2e compagnies vont relever dans les tranchées du Camp Saulnier (Ronval Génie), les 5e et 6e compagnies du 2e bataillon du 32e R. I. T. et s'installent dans les abris de la quatrième ligne ; elles sont employées à des travaux de réfection de la position de repli, et au déchargement des matériaux destinés au secteur. Le 10, la 4e compagnie quitte Lignières et va cantonner partie à Boncourt, partie à Vignot pour exécuter des travaux de routes aux environs de ces deux villages ; puis le 18, cette compagnie vient au camp Saulnier relever la 8e compagnie du 32e R. I. T. et travailler à la canalisation d'eau du camp. Le 6 juillet, la 3e compagnie quitte Ernécourt et vient cantonner à Commercy, puis le 8, à Jouy-sous-les-Côtes et environs immédiats, où elle est mise à la disposition du général commandant le secteur des Étangs pour divers travaux : coupe de bois, chargement et déchargement de matériaux, travaux de routes et de camouflage.
Le 29 juillet, les 1re et 2e compagnies retournent à Boncourt et à Vignot où elles entreprennent, dès le 1er août, des travaux sous la surveillance du génie du 8e C. A. Ces travaux durent jusqu'au 16 août, date à laquelle, par décision du général commandant la 1re Armée, le bataillon passe en entier à la 88e D. I., à Royaumeix, où le bataillon arrive le 18. Les compagnies s'installent au cantonnement : la 1re à Mesnil-la-Tour, la 2e à Bouconville, la 3e à Aussonville, la 4e à Boucq et Royaumeix avec la section de mitrailleuses et sont immédiatement employées à divers travaux du secteur (exploitation de forêts, réfection des voies de 0m 60, creusement de boyaux, déchargement de matériel). Le 9 septembre, la 3e compagnie vient cantonner à la Carrière de Flirey et la 4e à Beaumont, toutes deux pour travailler aux abris de la première ligne. Le 10 septembre, la 2e compagnie, qui est mise plus spécialement à la disposition de la 175e B I., vient occuper les cantonnements de Seicheprey et du ravin de Beaumont dans des abris défectueux.
Le bataillon reste dans cette situation jusqu'au 23 octobre. A cette date, il est mis à la disposition de la 201e B. I. T. (1re, 2e et 3e compagnies) et de la 128e D. I. (4e compagnie). Il se rend par voie de terre dans ses nouveaux cantonnements qui sont : la 1re compagnie et la S. M. à Rupt ; 2e compagnie à Marcaulieu ; 3e compagnie au camp Saulnier ; 4e compagnie fort de Paroches et ravin des Fumées. Elles sont occupées à des travaux divers (organisation d'ouvrages des 2e et 3e positions, prolongement d'une voie de 0m 60 ; aménagement d'un champ de tir à la ferme d'Hernaucamp ; travaux d'adduction d'eau, préparation d'un camp d'aviation). Le 17 novembre, les 3e et 4e compagnies sont désignées pour constituer la garnison des forts de Paroches, de Liouville (4e compagnie), de Gironville et de Jouy (3e compagnie). Elles font mouvement du 20 au 23 novembre pour s'y porter. Le 26, le reste du bataillon va cantonner à Chamont-sur-Aire, et le 1er décembre, vient tenir garnison dans d'autres forts des Hauts-de-Meuse : les forts d'Haudainville et du Rozellier (1re compagnie) ; l'ouvrage de Saint-Symphorien, les forts de Génicourt et de Troyon (2e compagnie). Le bataillon se trouve, au point de vue des travaux et aménagements à exécuter, sous la direction du service des forts (Groupement Sud). Le 23 janvier 1917, le bataillon étend son occupation sur d'autres forts : le fort de Moulainville, qui est bombardé presque journellement, et l'ouvrage de Déramé. Les unités sont occupées à différents travaux de mise en état de défense des forts. Le 7 mars, le fort de Troyon est bombardé par obus asphyxiants.
Le 18 mars, le bataillon s'organise sur le modèle des autres bataillons de l'armée, soit 3 compagnies d'infanterie et une compagnie de mitrailleuses qui est constituée par la 2e compagnie. Cette C. M. va

à l'instruction au D. D. de la 124e D. I. à Ambly ; le 24 avril, elle est mise à la disposition de la 154e B. I., et elle va cantonner à Courouvres.
Comme conséquence de ce détachement, une nouvelle répartition des 3 compagnies d'infanterie du bataillon, dans les forts, est ordonnée.
Le 21 mai, la 1re compagnie occupe les forts de Moulainville, de Déramé, du Rozellier, de Saint-Symphorien et d'Haudainville, la 2e compagnie les forts de Liouville, de Gironville et de Jouy, et la 3e compagnie, les forts de Génicourt, de Troyon et des Paroches. Pendant le mois de juin, l'activité de l'ennemi devient de plus en plus grande, les bombardements de tout le secteur et particulièrement des forts sont fréquents et font des victimes. L'ennemi passe à l'attaque, d'ailleurs sans succès, dans la nuit du 23 au 24 juin, la C. M. du bataillon prend part à l'action et tire 3.000 cartouches.
Le bataillon reste dans les forts continuellement bombardés des Hauts-de-Meuse jusqu'en janvier 1918. Par décision du 3 janvier 1918, il est retiré de la 2e Armée et affecté à la 67e D. I. comme réserve d'infanterie. Son mouvement commence le 12. Le 15, il arrive à La Fère-en-Tardenois, d'où il va prendre ses cantonnements du 1er au 3 février, à Berry-au-Bac et Bourancourt (1re compagnie) ; ferme du Choléra (2e compagnie); Chapelle de Cormicy (3e compagnie) ; la C. M. a 2 sections aux tranchées et une section à Bourancourt. Les unités sont employées à différents travaux de secteur (construction d'une voie de 0m 60 ; conduite des matériaux aux premières lignes ; entretien des boyaux ; réfection des routes, etc.).
Le bataillon, est relevé dans la nuit du 16 au 17 mars par un bataillon du 23e R. I. T. Il vient alors cantonner à Vaux-Varenne (1re compagnie), à Neuville-aux-Lanis (2e compagnie), au camp B (Châlons-le-Verguer) (3e compagnie et C. M.). Ces deux compagnies sont mises à la disposition du Directeur du Service de Santé du 38e C. A. et la 1re compagnie du Service télégraphique du C. A. Quant à la 2e compagnie, elle est employée par le génie du C. A. à des coupes de bois. Quelques modifications sont apportées à ces cantonnements, le 25 mars, par suite du regroupement de la 67e D. I., et le 27, le bataillon quitte cette région en même temps que la 67e D. I. qui est affectée au 18e C. A.
Le 2 avril, la 2e compagnie et la C. M. arrivent à Lataule et y cantonnent ; le 3, les 1re et 3e compagnies se portent sur Cuvilly et s'y installent.
Le service dans cette région est difficile et périlleux ; les hommes sont employés au ravitaillement des unités de combat ; de plus, les cantonnements de Cuvilly et de Lataule sont souvent bombardés.
Le 23, les deux compagnies de Cuvilly vont cantonner à Saint-Maur, à la disposition du P. A./18.
Le 22 mai, dans la nuit, le bataillon fait mouvement et vient occuper Wacquemoulin (1re, 2e et 3e compagnies) et Épineux (C. M.). Il repart dans la nuit du 31 mai pour aller à Choisy-au-Bac où il a la mission de barrer le ravin de Saint-Crespin et la vallée de l'Aisne avec deux compagnies à Rethondes (1re et 2e compagnies), et de couvrir le front de Francport avec la 3e compagnie qui est ensuite envoyée le 5 juin à Attichy, avec une S. M. pour constituer la garnison de sécurité de ce point. Le 11 juin, nouveau changement, le bataillon est chargé de l'organisation et de la défense de la tête de pont de Margny-les-Compiègne, Il s'y transporte, et là, il reçoit l'ordre de mettre une compagnie à la disposition du 288e R. I. à Giraumont (1re compagnie) ; une compagnie à la disposition du 283e R. I., à Longueil (2e compagnie) ; le reste du bataillon se porte à Clairoix, puis à Bienville, à la disposition du Général de division. Les unités font des travaux, ravitaillent les fractions en ligne, entretiennent les routes, etc...
A partir du 15 juillet, chaque compagnie du bataillon ne met plus qu'une section à la disposition de chacun des régiments actifs de la D. I. Les autres sections sont chargées de la garde des ponts de l'Oise et du canal entre Tourette et Compiègne, ou sont mises à la disposition de la Prévôté de la D. I. La 3e compagnie est utilisée parle génie à la réfection des routes; enfin, la C. M. est mise à la disposition du Colonel commandant l'I. D./67 pour des tirs indirects.

Le 11 août, les Allemands vaincus se sont retirés, la 67e D. I. se porte en avant en direction de Noyon. Le bataillon reçoit l'ordre d'assurer la garde des ponts du Matz, puis il suit la division vers Machemont et Béthancourt.
Le 21 août, le bataillon est transformé en bataillon de pionniers (avec mitrailleuses) et vient cantonner à Ribécourt ; puis, le 27 août, à Longueil-Sainte-Marie, ensuite le 29 à Jonquières (1re, 2e, 3e) et Cauly (C. M.), enfin, le 9 septembre, à Noyon et aux environs, où il est utilisé pour différents travaux.
Le 13 octobre, le bataillon vient cantonner à Sinceny (1re compagnie), Chauny (2e compagnie), Rogécourt (3e compagnie), Servais (C. M.) ; puis, le 19, la 2e compagnie va occuper Berteaucourt, la 3e Versigny et la C. M. Montceau-des-Temps. Après quelques modifications apportées à ces cantonnements, le 5 novembre, les compagnies du bataillon, sur l'ordre du Général commandant la 67e D. I. se portent : la 1re compagnie à Montigny-sur-Crécy, la 2e compagnie à Tergnier et ferme de Valécourt, la 3e à Pargny-les-Bois, la C. M. à Housset.
Le 11 novembre, la 67e D. I. est désignée comme réserve d'armée, et elle reçoit la mission de nettoyer le champ de bataille dans la région Selves, Villers-le-Sec, Tarpeville. Elle fait mouvement par étapes ; le bataillon la suit et vient cantonner à Villers-le-Sec.
C'est dans cette situation que l'armistice du 11 novembre, qui consacra la victoire des armes françaises, trouva le 1er bataillon du 32e R. I. T. Les nombreuses citations, que les braves soldats de ce bataillon ont obtenues, témoignent de leur vaillance, de leur esprit d'abnégation et de sacrifice, de leur dévouement à la Patrie.
En raison de la démobilisation, le 25 janvier 1919, la 3e compagnie est dissoute, et le 31 janvier, la dissolution des 1re et 2e compagnies est signée.
Le 24 janvier, le colonel **POUGET** commandant l'I. D. 67 avait publié l'ordre du jour suivant :

N° 141. « Au moment où le 1er bataillon du 32e R. I. T. va être dissous par démobilisation, le Colonel commandant l'I. D. 67 adresse à tous, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, ses remerciements pour les services rendus avec la conscience et la modestie qui ont toujours caractérisé les troupes territoriales au cours de la campagne.
« Il leur souhaite, une fois rentrés dans la vie civile, santé et succès pour eux et leurs familles. Il compte sur eux pour entretenir dans leur entourage l'esprit d'ordre, de travail et d'amour du Pays qui sont la qualité indispensable à la grandeur de la France. »

_____

Ancestramil

HISTORIQUE

du

2e Bataillon du 32e Rég. d'Inf. Territoriale

———

Le 4 mai 1915, le 2e bataillon du 32e R. I. T., rassemblé à Tremblaye et à Villepinte, s'embarque à Sevran-Livry, à destination de Verdun.

Son encadrement au moment du départ est le suivant :

MM. **GÉDON**, Chef de bataillon.
LENOEL, Médecin aide-major de 1re classe.

5e Compagnie.
MM.
JARDIN, Capitaine.
GAILLARD, Lieutenant.

6e Compagnie.
MM.
EPPLER, Capitaine.
FILON, Sous-Lieutenant.

7e Compagnie.
MM.
BERTRAND, Capitaine.
MEYER, Lieutenant.
BARJON, Lieutenant.

8e Compagnie.
MM.
DUBOIS, Capitaine.
SIMON, Lieutenant.
MESPLES, Sous-Lieutenant.

Effectif : 12 officiers, 929 hommes de troupe.

Le bataillon est composé en majeure partie de Normands du département de l'Orne et des renforts venant de corps voisins y apportent des éléments originaires de toutes les parties de la France.
Le bataillon arrive à Verdun, le 5 mai, dans la nuit, et il en repart aussitôt pour cantonner à Champ (5e, 6e, 7e) et à Neuville (8e compagnie). Il est affecté à la 72e D. I., qui le met à la disposition de la 143e B. I. Cette unité l'emploie au service des tranchées de première ligne devant Brabant : deux compagnies en ligne avec relève par les deux autres chaque 4 jours.
Le 7 mai, les 5e et 8e montent aux tranchées dans ces conditions et occupent, l'une les ouvrages de la Croupe, l'autre, l'organisation des Carrières.

Ancestramil

Le secteur est assez calme ; les bombardements ennemis, d'ailleurs à peu près journaliers, font peu de victimes et peu de dégâts, les relèves se font normalement, le travail des tranchées n'est, pour ainsi dire, pas interrompu. Cependant, des mesures sont prises dans les cantonnements pour utiliser les abris de bombardement.

Le 23 août, le bataillon cesse de faire partie de la 72e D. I. Il se rassemble à Champneuville en vue de son départ, qui a lieu le 27 pour Verdun où il s'installe à la caserne Marceau. Il est à la disposition du Général commandant le secteur nord de la R. T. V. qui l'envoie le 30 août à Troyon, d'où il vient occuper les abris de La Gauffière (5e et 6e compagnies), la cote 231 (7e compagnie), et Lacroix, Rouvrois, Maizey (8e compagnie). Il est mis à la disposition du 2e C. A., (67e D. I., 133e B. I.) et il est désigné pour faire le service aux tranchées avec un bataillon du 211e R. I. Le 31 août, deux compagnies du bataillon (5e et 6e) montent aux tranchées de la cote 317 avec deux compagnies du 211e R. I. ; les deux autres s'installent à la cote 294 avec deux compagnies du 211e . Le bataillon reste ainsi aux avant-postes jusqu'au 13 septembre, date à laquelle il revient aux abris de La Gauffière et de la cote 231. Dans cette situation, il fournit des travailleurs de jour et de nuit, cependant qu'il forme des équipes de grenadiers, de mitrailleurs et de pionniers. Le 21 septembre, il remonte aux tranchées et ses 4 compagnies occupent, avec 4 compagnies du 211e R. I., les cotes 317 et 294. Le 24 septembre, par suite du retrait du 211e R. I. qui rentre à Troyon, le 2e bataillon du 32e R. I. T. se resserre sur les cotes 294 et 231, tranchées et abris qu'il occupe avec ses 4 compagnies ; un bataillon du 46e R. I. T. vient occuper la cote 317. La S. M. du bataillon et le peloton de sapeurs, qui viennent d'être créés, montent également aux tranchées de la cote 294.

Le bataillon est relevé, le 4 décembre, par le 120e R. I. T. ; il vient cantonner à La Gauffière (6e compagnie) et à Ambly (5e, 7e, 8e, S. M.) ; puis, le 15 décembre, ces trois dernières compagnies viennent à Laroix-sur-Meuse, où elles fournissent des travailleurs aux chantiers du bois des Chevalliers, sous la direction du génie. Le 8 janvier 1916, elles reviennent à Ambly. Le 16 janvier, tout le bataillon est rassemblé dans les cantonnements de La Gauffière et, sauf la 7e compagnie qui forme garnison de défense, va exécuter des travaux au Moulin de Ligeral (bois des Chevalliers).

Le 21 janvier, le bataillon relève aux tranchées de la cote 317 et de la Selouse le 3e bataillon du 46e R. I. T., qui vient à son tour le relever le 31 janvier. Le bataillon rentre à La Gauffière : la 8e compagnie forme la garnison de sécurité du camp ; les 5e, 6e, 7e compagnies sont employées, par le génie, à des travaux dans les bois des Chevalliers jusqu'au 6 février, date à laquelle ces trois compagnies viennent cantonner à Tilly, puis le 9, à Raugières, où elles remplacent le 47e R. I. T., et d'où, le 12 février, elles vont occuper aux avant-postes : la 5e compagnie, la position 294 ; les 6e et 7e compagnies, les positions de Rouvray. La 8e compagnie quitte La Gauffière et vient aux tranchées de Maizey.

Jusqu'au il avril, le bataillon reste dans ce secteur ; il est relevé aux tranchées tous les 12 jours par le 3e bataillon du 46e R. I. T. et revient, pendant la période de repos, à La Gauffière et dans les abris de la cote 231.

Les 11 et 12 avril, le bataillon est relevé aux tranchées par le 303e R. I. et va cantonner à Troyon, puis par Sommedieu, Thillambois, Érize-Saint-Dizier, Saint-Aubin-sur-Aire, Euville, il arrive le 22 avril à Bacon, où il est rattaché au 8e C. A. (15e D. I.).

La 7e compagnie est employée aux travaux de route du champ d'aviation, et le reste du bataillon va occuper les positions de Ronval où il va retrouver, au commencement de juin, le 1er bataillon du 32e R. I. T., qui, à cette époque, est affectée lui aussi au 8e C. A. Le 7 juin, les 5e et 6e compagnies sont relevées par les 1re et 2e compagnies du 1er bataillon, et vont cantonner à Boncourt et à Mécrin.

La 8e compagnie, à Ronval (camp Saulnier), subit, le 10 juin, un bombardement qui lui fait de nombreuses victimes. La 7e compagnie quitte Bacon le 1er juillet et vient cantonner à Commercy, où la 6e compagnie, de Mécrin, vient la rejoindre le 18 juillet, tandis que les 5e et 8e vont, le 29 juillet, relever aux tranchées de Ronval et à Mécrin les 1re et 2e compagnies du 1er bataillon du 32e R. I. T.

Le 7 août, la 5e compagnie quitte Mécrin pour le camp Saulnier et le camp Lévêque, où elle exécute des travaux dans la région de Saint-Agnant.
Le bataillon reste dans cette situation jusqu'au mois de septembre. Le 16 et les jours suivants, les compagnies (sauf la 5e) partent pour la région de Rupt (7e compagnie, puis 6e compagnie) et Courcellesaux-Bois (8e compagnie). Les deux S. M. se portent à Rupt et alternent entre elles pour occuper les tranchées de Saint-Georges. Le 7 octobre, la 5e compagnie rallie le bataillon à Rupt, elle est aussitôt remise à l'instruction. La 8e compagnie est également remise à l'instruction à Rupt. Le 15 octobre, les 6e et 7e compagnies vont relever deux compagnies du 279e R. I. T. aux positions de Saint-Georges, Châlons et Hautes-Charrières, puis, le 17, deux autres compagnies du 279e aux tranchées de première ligne (Besson et Marne) ; le 23, les 5e et 8e se portent aux positions de Saint-Georges, Châlons et Hautes-Charrières, en vue d'alterner avec les 6e et 7e compagnies pour le service des tranchées de première ligne de Besson et Marne.
Le 19 et le 21 novembre, le bataillon est relevé aux tranchées par des compagnies du 5e R. I., et vient cantonner à Rupt et à Marcaulieu (5e et 8e compagnies, ensuite 7e compagnie) ; puis, le 27 novembre, le bataillon est rattaché à l'I. D. 63 et mis à la disposition du Génie divisionnaire pour des travaux dans la région, vers Thillambois, et au parc de Pierrette (7e compagnie qui vient, le 8 décembre, cantonner à Nicey). Le 20 décembre, la 7e compagnie quitte Nicey pour aller travailler à des travaux de déviation de la route Thillambois-Weissebey.
Pendant la période du 23 janvier au 2 mars 1917, les 4 compagnies et les S. M. sont successivement mises au repos pendant huit jours.
Le 16 mars 1917, le bataillon est réorganisé sur le modèle des bataillons actifs et comprend désormais trois compagnies d'infanterie, une compagnie de mitrailleuses, des équipes de téléphonistes et de brancardiers.
Le 21 mars, la 7e compagnie est portée à Mesnil-aux-Bois puis à Bislée, à la disposition du commandant du secteur pour l'exécution des travaux de première ligne ; ensuite, le 28 mars, au village Nègre, où elle relève une compagnie du 216e R. I. dans les tranchées Hautes-Charrières et Besson (secteur de Chauvoncourt-Les Paroches). La 5e compagnie, qui était venue au village Nègre, relève la 7e compagnie aux tranchées le 17 avril, y reste jusqu'au 3 mai et vient, à cette date, cantonner à Courcelles-aux-Bois, tandis que, le 5 mai, la C. M. qui, elle aussi, était venue dans le secteur, vient se regrouper à Mesnil-aux-Bois pour passer ensuite dans le secteur de Commercy, à la disposition de la D. C. A. (2 sections).
Le reste de la C. M. et les autres unités du bataillon viennent à Mécrin et environs où elles restent jusqu'au commencement de juin.
Le 5 juin, la 6e compagnie se rend au bois Mulet et la 5e à Marcaulieu, et le 7 juillet, la 7e vient à Mesnil-aux-Bois, où la 5e vient la rejoindre le 22 juillet, tandis que la 6e va cantonner à Marcaulieu.
Pendant toute cette période, les hommes à l'arrière emploient leur temps de repos à la culture des terres abandonnées et à aider la population civile. Les résultats sont particulièrement intéressants : ainsi dans la période de juin-juillet, le T. R. du bataillon a recueilli plus de 500 quintaux métriques de fourrages dans des prairies abandonnées ou exposées au feu de l'ennemi.
Le 6 septembre 1917, le bataillon est transporté en auto-camions à Épiez. Il fait désormais partie de la 1re Division marocaine qui est rattachée à la VIIIe Armée et qui est désignée pour occuper les tranchées du secteur Limey-Flirey.
D'Épiez, le bataillon est transporté, en même temps que la division, en auto-camions, à Villiers-le-Sec et à Viterue (5e et 7e) et lui fournit diverses corvées de travailleurs. Le 30 septembre, le bataillon est scindé en deux : les 6e et 7e compagnies avec la 1/2 C. M. et un escadron de chasseurs d'Afrique sous le commandement du commandant **JAUBERT**, qui commande le 2e bataillon du 32e R. I. T. depuis le 5 décembre 1916, forment le 1er bataillon mixte ; la 5e compagnie avec une compagnie du

C. I. D., l'autre moitié de la C. M. du 2e bataillon et un escadron de chasseurs d'Afrique, forment le 2e bataillon mixte.
Le 1er bataillon mixte va cantonner à Manouville-Minerville ; le 2e à Villey-le-Sec. Le 2 octobre, le 1er bataillon mixte relève un bataillon du 142e R. I. T. dans le secteur Limey et Flirey, et occupe des tranchées, sur une longueur de 3.000 mètres, en face du bois de Mort-Mare.
A partir de cette date, les deux bataillons mixtes alternent entre eux pour le service de ces tranchées et les relèves ont lieu les 19 et 3 de chaque mois.
Pendant près de quatre mois d'hiver, les unités du bataillon restent dans ces tranchées humides et de surveillance difficile. Malgré les intempéries, tous les hommes font preuve de belles qualités militaires et d'un esprit de dévouement sans bornes. Dans des centres de résistance très exposés, et dans des situations parfois difficiles, en face de troupes très agressives, les patrouilles ennemies ne peuvent faire aucun prisonnier, et leurs incursions sont constamment repoussées. Le bataillon est soumis à de fréquents bombardements, dont quelques-uns par obus toxiques.
Le 17 janvier 1918, l'ancien 2e bataillon du 32e R. I. T. est reconstitué avec tous ses éléments. Le 19, il est groupé à Bruley où il cantonne ; il est ensuite transporté à Blénod-les-Toul, puis à Gibeaumeix, enfin à Uruffe où il arrive le 21 janvier, et où il reste pendant un mois au repos, en même temps que la Division marocaine.
Le 21 février, le bataillon se sépare momentanément de sa division : il quitte Uruffe pour aller cantonner à Mont-le-Vignoble, puis le 22, à Villey-le-Sec, où il est mis à la disposition du génie de l'armée pour travailler à l'aménagement d'un camp d'aviation à Gondreville.
Le 16 mars, il vient cantonner à Liverdun, puis le 17 à Millery, où il est employé à la construction d'une ligne téléphonique souterraine, sous la direction du Service télégraphique de l'armée.
Le travail était mené avec ardeur lorsque l'attaque allemande contre l'armée anglaise commença, et, le 25 mars, le bataillon retourne dans les cantonnements d'Uruffe où il est réintégré dans la Division marocaine et où la C. M. verse son matériel, pièces, voiturettes et mulets, à la Légion russe.
Tous se préparent à partir pour la région menacée par les attaques allemandes.
Le 2 avril, le bataillon est transporté par chemin de fer jusqu'à Granvilliers (Oise), où il arrive le 4. Il fait étape le même jour jusqu'à Conti.
La situation paraît angoissante et, dans la nuit, la division est alertée, mais l'ennemi ne poursuit pas ses efforts et le lendemain le bataillon se rapproche de la ligne de feu ; il se porte sur Rumigny, étape pénible, car la route est encombrée par la foule des gens fuyant l'invasion. On rencontre également des troupes britanniques se repliant en ordre et les nouvelles données par les officiers anglais sont plus rassurantes, la marche en avant de l'ennemi paraissant enrayée.
Le 11 avril, le bataillon reçoit l'ordre de se porter à Cottenchy pour coopérer à une opération offensive projetée, dont l'objectif est de réduire la poche de Castel. La Division marocaine est chargée de l'opération. La 7e compagnie marche avec la 1re brigade, la 6e avec la 2e ; la 5e est à la disposition du médecin divisionnaire et la C. M. est chargée de constituer un dépôt de munitions à Boves. Mais l'opération est différée, l'ennemi ayant attaqué sur Hangard, et le bataillon vient cantonner le 12 à Sains-en-Amiénois où il est employé à l'entretien des routes et à la confection de fascines.
Le 24 avril, une attaque ennemie est déclenchée sur Villers-Bretonneux : le bataillon est alerté ; il va bivaquer à l'ouest de Boves, dans le bois de Fort-Manoir ; la 5e compagnie est mise à la disposition du G. B. D. Le 25, la Division marocaine se prépare à entrer dans la bataille avec tous ses éléments, dont le bataillon qui reçoit les destinations suivantes : la 5e compagnie se porte, avec le G. B. D., à la cote 116 au sud-est du Petit-Blangy ; la 6e compagnie, à la disposition de la 2e brigade pour le ravitaillement en munitions, se porte au bois l'Abbée au nord de Cachy, la 7e avec la 1re brigade pour le ravitaillement en munitions, se porte à la sortie est de Gentelles ; la C. M. fournit deux équipes de

manutentionnaires de munitions à la station de Saint-Nicolas et à Notre-Dame-de-Bon-Secours ; l'État-Major du bataillon rejoint le P. C. de la D. M. dans le petit bois 1500, sud de Qlizy.
L'attaque des positions ennemies se déclenche le 26 à 5 h. 45 ; la droite de la Division marocaine (8e Zouaves) atteint aisément son objectif : le monument de Villers-Bretonneux ; l'aile droite (Légion) éprouve plus de difficultés vers le bois de Hangard où la résistance de l'ennemi est plus active. La lutte dure toute la journée, toute la nuit, et continue le lendemain 27. Le 28, les compagnies du bataillon sont toujours à leur poste de combat et subissent des pertes sensibles : la 7e compagnie en particulier est la plus éprouvée ; la conduite de tous est digne d'éloges. Le 2 mai, les 5e et 6e compagnies sont relevées et vont cantonner à Fort-Manoir, cependant que la 7e reste avec la 1re brigade à Gentelles ; elle n'est relevée que le 5 mai, date à laquelle la Division marocaine est elle-même relevée. Le 6 mai, tout le bataillon est rassemblé à Rumigny, et de là va cantonner le 7 à Fossemant pour être ensuite transporté le 8 dans la région de Nanteuil-le-Haudouin, où il est mis au repos pour se reformer et vérifier l'armement et l'habillement.
Le 27 mai, la D. M. est alertée et se tient prête à partir. Une forte attaque allemande se prononce entre Reims et Soissons et, le 28 mai, la division est embarquée et transportée dans la région sud-ouest de Soissons; le bataillon débarque à Dommiers (Aisne). La 5e compagnie est mise aussitôt à la disposition du G. B. D. et va à Missy-aux-Bois ; la 7e, affectée à la 1re brigade, doit se porter à Sacomis ; la 6e attend les ordres de la 2e brigade à la ferme du Chauffour ; la C. M., enfin, organise le service de surveillance de Pommiers; elle est chargée, sous la direction de la prévôté de la D. M., de recueillir les isolés. La mission de la division placée sur un vaste front de près de 6 kilomètres est de barrer la route aux Allemands. Le 30 mai, ce front est attaqué ; malgré tous ses efforts, l'ennemi ne parvient pas à l'ébranler, et le lendemain la D. M. contre-attaque avec la 35e D. I. Dans la soirée de ce jour, la division est relevée, en même temps que le bataillon qui vient au repos dans le ravin de Chafosse. Puis le bataillon suit la 1re brigade par Montgobert, Puiseux, Vivières et ferme l'Essart où il cantonne le 1er juin. Le 2 juin, le bataillon vient bivaquer à Taillefontaine, puis dans le ravin de Longavesne où il est en réserve de la 2e brigade. Le 5 juin, la 7e compagnie est désignée pour suivre la 1re brigade à la ferme de Ressous (au sud de Ressous-le-Long) ; la C. M. et le peloton de sapeurs vont avec l'État-Major de la D. M. au sud de Courtieux ; les 5e et 6e compagnies sont bivaquées dans le parc du château de Montauban, d'où elles vont exécuter des travaux à la gare de Vic-sur-Aisne et au sud de ce village.
Mais le 12, l'ennemi attaque sur tout le front. La préparation d'artillerie commence au point du jour, et c'est sous le feu des tirs de barrage et d'obus toxiques que les compagnies du bataillon se portent à leurs emplacements de combat au sud de Montoir. Pendant la matinée, les attaques allemandes échouent, et, malgré la violence des barrages roulants, les positions sont tenues. Mais, à un moment donné, un vide se produit entre deux unités, et on peut craindre que l'ennemi, conformément à sa tactique, ne s'infiltre dans l'intervalle.
C'est alors que le général **DANGEAU**, commandant la division, fait appel aux territoriaux ; la tâche est dure, celle de la 7e compagnie est particulièrement dangereuse ; sous le barrage roulant cette unité se porte résolument en avant, malgré ses pertes cruelles; l'adjudant **BOISGONTIER** est tué en tête de ses hommes. Les unités sont mélangées et, comme le rappellera par la suite le général **DANGEAU**, les territoriaux, mélangés aux légionnaires, aux tirailleurs, exposèrent leur vie, sans hésitation, et firent tout leur devoir.
L'ennemi est repoussé. Le 13, la 5e compagnie se porte au P. C. de la 1re brigade ; la 6e vient à la disposition de la 2e brigade, au sud de Montigny-l'Engrais, où la 7e vient la rejoindre le lendemain. Le 15 juin, le bataillon est cantonné à Hautefontaine d'où les compagnies vont exécuter des travaux de nuit sous la direction du génie du C. A. (éléments de tranchées à la carrière Suzon).

Ancestramil

Pendant toutes ces journées, la conduite des unités du bataillon fut remarquable. De nombreux militaires furent cités à l'ordre de la division. La 7e compagnie, en particulier, fut l'objet de la glorieuse citation suivante :

« Sous l'énergique impulsion du capitaine **TOMBEL**, n'a cessé au cours des opérations auxquelles elle a pris part du 26 avril au 6 mai 1918 de faire montre du dévouement le plus absolu et du plus grand « mépris du danger.
« Pendant les combats du 30 mai au 15 juin 1918, a fait l'admiration de tous par son héroïsme. Le 12 juin, notamment, devant Ambleny, à un moment critique de la bataille, sous des tirs de barrage d'une violence inouïe, s'est portée sur la position qui lui était assignée, et s'y est maintenue avec une ténacité magnifique, malgré « la rigueur du bombardement et- de lourdes pertes. »

Le 20 juin, le bataillon fait mouvement, en même temps que la Division marocaine, qui va en réserve de C. A., et vient cantonner à Tresly et à Rethondes (C. M.), puis, après une petite période de repos, vient bivaquer, le 7 juillet, à Longavesnes, dans la région Valsery-Crèvecœur, pour y préparer une offensive projetée. Le 8, la 6e compagnie est détachée à la 1re brigade à Vivières et suit cette brigade à Sorcy ; la 7e est affectée à la 1re brigade à Mortefontaine ; la 5e travaille à l'entretien de la route Montgobert-Soucy, puis, le 17, elle est mise à la disposition du G. B. D. Le séjour dans cette région est très pénible, tant à raison des travaux à exécuter que des bombardements principalement par obus toxiques. Le 18, l'attaque se déclenche sur tout le front de la Xe Armée à 4 h. 35. Elle surprend l'ennemi. Le succès est complet. La D. M., qui est intercalée entre deux divisions américaines, débouche du bois de Chafosse (extrémité nord du bois de Villers-Cotterets) et s'avance sur Saint-Pierre-Aigle, Dommiers faisant de nombreux prisonniers. Le bataillon la suit et atteint Chaudun et le tunnel de Vierzy. Le soir du 20 juillet, la D. M. est relevée et le bataillon vient cantonner à Mérival, puis le 22 juillet, dans la région de Breteuil (Oise) avec la D. M. ; enfin, le 5 août, dans la région de Morrard-le-Franc où la D. M. est en réserve de G. A. R. (7e à Bucamp ; 5e et 6e à Ansauvillers ; C. M. à Thieux).
Le 16 août, la S. H. R. du bataillon est dissoute, et le bataillon est organisé sur le type « Bataillon de Pionniers » à 3 compagnies et une C. M. Le 24 août, le bataillon vient dans la région de Montdidier où il est employé aux travaux de la moisson jusqu'au 27. A cette date, le bataillon est enlevé en autos-camions, et le 28 août ses unités sont de nouveau mises à la disposition de la D. M. : la 7e compagnie, du G. B. D. ; la 5e compagnie, de la 2e brigade, à Fartiers ; la 6e, de la 1re brigade, à Bergy, puis à Nouvron-Vingré et à Juvigny. Elles suivent dans tous ses déplacements la D. M. qui attaque le 2 septembre dans la direction de Neuville-sous-Margival et Margival. L'ennemi, battu, continue sa retraite, et le bataillon vient cantonner le soir à Valpriez (7e compagnie) et le lendemain la 6e vient à Vézaponins à la disposition du P. A. 30, tandis que la 5e compagnie fournit un peloton à chaque brigade et que la C. M. s'installe à Terny-Sorny, le 6 septembre. Les opérations continuent dans cette région jusqu'au 16, date à laquelle la D. M. est relevée et vient cantonner avec le bataillon à Vic-sur-Aisne. Le 19 septembre, la D. M. se porte dans la région de Meaux. Le bataillon fait mouvement par étapes par Fleury, Rouvres, et Neufmoutier-les-Meaux où il cantonne. Le 25, mouvement de la division et du bataillon par voie ferrée : la P. M. vient cantonner dans la zone de Rosières-aux-Salines et le bataillon à Saint-Germain, prés de Bayon (Meurthe-et-Moselle). Le 27, la 5e compagnie est détachée à Ochey ; le 3 octobre, un peloton de la 6e est détaché à Xermanil avec l'artillerie de la D. M. ; le 7, la C. M. qui est affectée au stockage des munitions d'armée à la gare d'Einvaux et le 2e peloton de la 6e vont cantonner à Romain ; la 7e vient cantonner à Gerbevillers où elle exécute des travaux de la voie de 0m60 ; le 9 octobre, le 2e peloton de la 6e est détaché à Virecourt, près de Bayon, pour la garde d'une compagnie de P. G. Le 14 octobre, la Division

marocaine remonte en secteur vers Lenoncourt et le bataillon la suit ; le 14, ses unités cantonnent à Lenoncourt (6e et C. M.), à Valaines (7e), la 5e reste à Laneuveville devant Nancy.
L'armistice du 11 novembre 1918 est accordé aux Allemands acculés au désastre, au moment où la Division marocaine allait attaquer en direction de Champenoux-Moncel-Château-Salins.
L'armistice signé, le 2e bataillon du 32e R. I. T. suit la division, traverse la Lorraine reconquise, l'Alsace dans la région de Sarre-Union, et sa dislocation a lieu à Sarreguemines.
Le général **DANGEAU**, commandant la 1re Division marocaine, au moment où le bataillon était démobilisé, lui adressait l'ordre du jour suivant, le 3 janvier 1919.

Ordre général n° 2.

« Au moment où le bataillon du 32e R. I. T. quitte la Division marocaine, je tiens à lui exprimer en mon nom personnel et au nom de toutes les unités sous mes ordres les regrets que me cause son départ.
« Les territoriaux du 32e R. I. T. sont associés à notre histoire depuis le 7 septembre 1917 ; ils ont suivi la Division marocaine dans la bonne et la mauvaise fortune, vivant au milieu d'elle la magnifique épopée de 1918.
« Ils ont fait tous les métiers : ils ont passé au travail des journées et des nuits, ils ont sous le soleil d'été et dans la boue d'hiver, peiné, souffert, et lorsque dans les heures tragiques, la France s'est trouvée en danger, on les a vus en première ligne, sans soucis ni de leur âge, ni de leur situation, mêlés aux tirailleurs, mêlés aux légionnaires, faisant à la Patrie, calmement, mais résolument, l'offrande de leur vie.
« Aujourd'hui, leur tâche remplie, ils regagnent les doux foyers de France, ils vont porter à leurs fils le récit de leur vie.
« Qu'ils sachent la reconnaissance que chefs et soldats gardent des services qu'ils ont rendus à la Division marocaine.

« Signé : Le général **DANGEAU**, commandant la 1re D. M. »

Cet ordre est le plus bel éloge qui puisse être adressé à cette troupe ; il émane d'un général particulièrement qualifié pour apprécier les qualités militaires, la bravoure et l'énergie.
Les hommes du 2e bataillon du 32e R. I. T. peuvent être fiers de leur histoire.

*
* *

HISTORIQUE

du

3e Bataillon du 32e Rég. d'Inf. Territoriale

Le 3 juin 1915, le 3e bataillon du 32e R. I. T. s'embarque à Écouen-Ézanville à destination de Bergues.

Ancestrami

Son encadrement au moment du départ est le suivant :

MM.

BLAIS, Chef de bataillon.
SIRCOULON, Médecin aide-major.
ROYOLE, Médecin auxiliaire.

9e Compagnie.
MM.

LACROIX, Capitaine.
MARTIGNON, Lieutenant.
PRIBIL, Lieutenant.

10e Compagnie:
MM.

TASSILLY, Capitaine.
GENU, Lieutenant.
ALLAIN, Lieutenant.

11e Compagnie.
MM.

LEGALLOIS, Capitaine.
DELANCHY, Lieutenant.
ANGOT, Lieutenant.

12e Compagnie.
MM.

GENSSE, Capitaine.
TARBÉ DE SAINT-HARDOIN, Lieutenant.
ROCHER, Lieutenant.

Son effectif est de 953 hommes de troupe.

———

Le bataillon arrive à Bergues le 4 juin au matin et il est aussitôt dirigé sur le cantonnement de Socx où il est, le même jour, incorporé[1] dans le 74e R. I. T.[2]. Ce régiment fait partie de la 173e brigade (87e D. T.), laquelle est rattachée au 36e C. A., chargé de défendre la ligne de l'Yser. Pour le moment, le 74e R. I. T. poursuit l'instruction et l'entraînement de ses unités.
Le 18 juin, le 74e R. I. T. fait mouvement ; il franchit la frontière belge le 19, et vient se rassembler derrière Woesten, d'où il prend ses dispositions pour participer à la défense du secteur tenu par la 45e D. I.[3], entre les armées belge et anglaise. Le soir même, le 3e bataillon monte aux tranchées : la 9e compagnie relève en première ligne sur le canal de l'Yser, entre les ponts de Boezinghe et l'écluse de Hetsas, une compagnie du 80e R. I. T. ; les 3 autres compagnies sont en deuxième ligne, de

1 Décision du Général commandant le 36e C. A. en date du 3 juin.

2 Le 74e R. I. T. avait subi, le 22 avril, de lourdes pertes en avant d'Ypres ; avec les débris de ses trois bataillons, on en avait reformé deux.

3 La 87e D. T. est en soutien derrière la 45e D. I.

Ancestramil

Bœzinghe à Lizerne. Le bataillon est encadré par des unités de zouaves. Le secteur est assez agité : la fusillade et le bombardement font des vides dans les compagnies du bataillon.
Le 23, la 10e compagnie relève la 9e dans les tranchées de première ligne. Dans la nuit du 27 au 28, tout le bataillon est relevé ; il quitte le secteur, en même temps que les autres bataillons du régiment ; il vient au cantonnement de repos à Oost-Capel, où le régiment stationne jusqu'au 4 juillet[1].
Ce jour-là, le 3e bataillon vient relever le bataillon du 1er régiment de tirailleurs dans la zone comprise entre la route Lion Belge-Pipegaele et la route Woesten-Nouvelle Campagne, où il est employé à l'organisation des centres de résistance du bois de Nordhoeck et de Woesten.
Toute cette zone en arrière des lignes est battue par l'artillerie ennemie qui fait éprouver des pertes aux unités du bataillon, surtout à la 12e compagnie devant Woesten.
Le 74e R. I. T. est relevé le 6 et retourne à Socx au repos ; il en repart le 20 pour Hondschoote ; le lendemain, il se porte à Weestvleteren ; le 29, le 3e bataillon s'installe dans les tranchées de soutien creusées entre le Moulin de Nordhoeck et la Borne 23 de la route Woesten-Elverdinghe, où il est mis à la disposition du génie de la 45e D. I. pour les travaux de la ligne Lizerne-Bœzinghe ; le 6 septembre, il se porte sur la ligne Pipegaele-Elverdinghen, et le 10, il prend les tranchées en troisième, ligne, derrière le château de Bœzinghe jusqu'à Zuydschoote. Il est relevé dans la nuit du 14 au 15 septembre par le 79e R. I. T. et se porte à Stavelhoeck, pour travailler aux lignes de défense sur l'Yser, à Stavelle, Crombecke et au bois de Saint-Sixte, en même temps qu'il continue l'instruction des hommes, principalement celle des grenadiers.
Le 26 septembre, le 3e bataillon quitte Stavelhoeck et vient cantonner à Respoëde.
Le 30, la 45e D. I. quitte la Belgique pour l'Artois. La 87e D. T. la remplace dans son secteur entre les Armées belge et britannique ; la 174e brigade vient sur le front de l'Yser, front marqué par les villages de Boezinghe, Hetzas et Steenstraete ; la 173e en arrière.
Le 3e bataillon est au cantonnement de Woesten.
Le 6, la 173e brigade relève la 174e, et le bataillon se porte en réserve de sous-secteur où, pendant toutes les nuits, ses compagnies sont employées par le génie aux travaux les plus divers. Le 10, au soir, les 10e et 12e compagnies[2] montent dans les tranchées de première ligne sur l'Yser, pendant que les 9e et 10e se portent en soutien à Bœzinghe. Le 74e R. I. T. est relevé le 14 au soir par le 80e R. I. T. et vient au repos dans la région d'Eychoeck.
Le 22 octobre[3], le régiment retourne dans le secteur canal de l'Yser-Boezinghe Elverdinghe ; il alterne tous les huit jours avec le 80e R. I. T. pour la garde de ce secteur ; les bataillons de chaque régiment passant à tour de rôle : quatre jours dans les tranchées (2 compagnies en première ligne, sur l'Yser, 2 compagnies en soutien dans le parc du château de Bœzinghe), quatre jours en réserve de sous-secteur, huit jours dans les deuxièmes lignes et huit jours dans les fermes en arrière de Wœsten ou au repos à Weestvleteren.
Pendant le séjour en réserve de sous-secteur, les bataillons sont employés toutes les nuits aux travaux dans les tranchées et aux corvées de ravitaillement ; pendant le séjour à Wœsten, ils sont en cantonnement d'alerte et travaillent à l'organisation de ce centre de résistance.
Le 3e bataillon prend le service des tranchées dès l'arrivée du régiment (22 octobre), et reste dans cette situation jusqu'au 22 janvier 1916. Dès le commencement de novembre, le secteur qui, pendant l'été, avait été très bien organisé, devient extrêmement difficile : avec le mauvais temps, l'eau envahit tout, les boyaux disparaissent et se transforment en ruisseaux de boue ; les relèves

1 La veille, le commandait Blais est évacué ; le commandement du bataillon est alors exercé par le capitaine Tassilly jusqu'au 20 juillet, date de l'arrivée du commandant Solau.
2 Ces deux compagnies subissent des pertes sensibles du fait du bombardement de minen.
3 Le 20 octobre, le commandant Solau, victime d'un accident de cheval, est évacué. Il, ne sera remplacé que le 27 janvier 1916. Commandant Balossier

doivent se faire à découvert; les abris enterrés sont inondés, et les abris en surface sont détruits par le bombardement ; les tranchées sont bouleversées chaque jour et doivent être réparées toutes les nuits sous la fusillade.
Aussi, les pertes sont nombreuses, mais elles n'entament en aucune façon le moral des hommes.
Le 74e R. I. T. est relevé le 18 janvier 1916 par le 12e R. I. T. et il part aussitôt pour rallier son cantonnement de grand repos à Socx, où il reste pendant près d'un mois. Il en repart le 12 février pour Quaedypres et le 15 pour la Belgique, dans le difficile secteur de Bœzinghe. Le 15 au soir, le 3e bataillon cantonne à Weestvleteren et le 19 il remonte aux tranchées : les 11e et 12e compagnies en première ligne sur l'Yser, les deux autres à Bœzinghe. Le 20, les Allemands, qui attaquent violemment le front français en avant de Verdun, lancent en même temps d'autres attaques sur le front des Alliés, notamment à Ypres sur les Anglais ; le 20, à 18 heures, la 12e compagnie du bataillon qui gardait le canal depuis les ponts du Bœzinghe jusqu'à l'écluse de Hetzas reçoit bravement leur choc. Malgré de violents tirs de barrage, les unités du bataillon garnissent leurs positions de défense et les Allemands ne parviennent pas à franchir l'Yser. Le 22, les 9e et 10e compagnies relèvent les 11e et 12e ; et dans la nuit du 25 au 26 février, un bataillon du 256e R. I. vient relever le 3e bataillon. Durant ces six jours de tranchées, par un temps affreux, dans la boue, sous les attaques et les bombardements, malgré des pertes douloureuses, le bataillon tient héroïquement le secteur.
Relevé, le 74e R. I. T. vient au cantonnement à Weestvleteren, puis vers Killem et Rexpcede, enfin à Bergues d'où il est embarqué, le 1er mars, pour aller cantonner dans la région de Calais ; le 3e bataillon cantonne à Fort-Vert, à l'est de la ville. Les troupes sont employées aux travaux de mise en état de défense du front de mer.
Le 11 mars, un ordre de la 87e D. T. fait connaître que la division est citée[1] à l'ordre de l'Armée ; cette citation porte notamment que : « La D. T., chargée pendant les plus mauvais mois d'hiver d'un secteur que les intempéries, le terrain marécageux, les bombardements répétés et intenses de l'ennemi rendaient particulièrement difficile, a donné des preuves constantes du superbe esprit de devoir et de dévouement qui l'anime toute entière. »
Le 74e R. I. T. retourne dans les Flandres le 19 mars ; le 3e bataillon est cantonné à Quadypres ; il y poursuit l'instruction de ses unités. Le 8 avril, le régiment retourne à Bergues et s'embarque pour Calais où il rallie ses cantonnements à proximité de la ville et où il reprend l'organisation de la défense et l'étude de l'occupation éventuelle du front de mer.
Le 16 mai, le 74e R. I. T. est transporté par chemin de fer à Bergues, et de là il est acheminé sur le secteur de Bœzinghe, par Killem où il cantonne le 19 et par Weestvleteren où il stationne le 20. Le 23, la 173e brigade prend le secteur et le 3e bataillon vient en réserve du sous-secteur sur la ligne qui va de la ferme des Bluets (P. C. du colonel) à la route Wœsten-Nouvelle Campagne. Dans la nuit du 1er au 2 juin, la 174e brigade relève la 173e et le bataillon vient cantonner derrière Wœsten (ferme du Canada).
Le 4 juin, la 87e D. T. est retirée du front de Belgique. Le 74e R. I. T. comble les vides faits dans ses rangs ; le 3e bataillon qui, jusque-là, avait été complété avec des Bretons venant des dépôts de Saint-Brieuc, reçoit le 5 juin des renforts de Bordelais provenant de la dissolution d'un bataillon du 140e R. I. T. qui stationnait dans les Flandres.
La D. T. va quitter définitivement la Belgique ; elle est embarquée et transportée sur l'Oise, où elle va relever la Division marocaine dans le secteur Lassigny-Ribécourt.
Embarqué le 7 juin 1916 à Esquelbec, le 3e bataillon débarque le 8 à Longueil-Sainte-Marie en aval de Compiègne, et d'où il va cantonner à Jonquerre[2]. Le 74e R. I. T. doit relever le 8e régiment de

1 Pour la deuxième fois.
2 L'E.-M. du 74eest à Canly.

zouaves ; les reconnaissances ont lieu les 13, et 14 et la relève le 17 au soir. En fin de relève, le 3e bataillon occupe le front : Maison Brûlée[1] (9e compagnie), Ferme d'Attiche[2] (10e compagnie) et Bois de la Mare (11e compagnie) ; ces 3 compagnies sont encadrées à droite par la 8e compagnie du 74e R. I. T. et à gauche avec le 12e R. I. T. ; en arrière, la 12e compagnie est en soutien dans les abris de la route Ribécourt-Thiescourt. A chaque compagnie est adjointe une section de Sénégalais qui contribue aux travaux et a la défense éventuelle des points d'appui. La 12e compagnie est compagnie navette : tous les huit jours, elle relève une des trois compagnies en première ligne, en commençant par la 9e et revient ensuite en soutien.
Le secteur est animé, les bombardements sont quotidiens, l'activité des patrouilles est grande surtout dans les bois de la Mare ; l'ennemi tente des coups de main, notamment le 27 juin dans la soirée, mais ses tentatives sont repoussées. Vers la fin de juillet, et pendant que la bataille fait rage plus au nord, sur la Somme, le secteur devient calme et les unités en profitent pour perfectionner l'instruction des grenadiers et commencer celle des V. B. et des F. M., ainsi que pour exécuter un programme de travaux d'amélioration.
En août, les abris de la route Ribécourt-Thiescourt sont abandonnés pour les baraquements du camp Marceau, édifié dans la vallée.
Dès les premiers jours de septembre, l'ennemi redevient actif ; ses patrouilles nous tiennent constamment en alerte ; ses bombardements avec son artillerie et ses minenwerfer sont de plus en plus violents, malgré la réaction de notre artillerie. Il en résulte des pertes sensibles et des dégâts matériels sérieux surtout au point de liaison des points d'appui d'Attiche et du bois de la Mare.
Le 74e R. I. T. reste dans ce secteur jusqu'à la fin du mois de novembre [3]. Le 1er et le 2 décembre, il est relevé ; le 3e bataillon, remplacé dans les tranchées par un bataillon du 12e R. I. T., vient cantonner à Machemont, d'où il vient chaque nuit travailler aux tranchées et aux boyaux du secteur. Mais la 87e D. T. est définitivement relevée et reportée à l'arrière ; le 3e bataillon part, en camions autos, le 10 décembre et va cantonner à Sacy-le-Petit où il jouit d'un repos bien gagné, tout en poursuivant l'instruction de ses spécialités.
Le 25 décembre, le bataillon fait mouvement, et, par Beaurepaire, il arrive le 26 au cantonnement de Saint-Maximin, où il est employé aux carrières pour la fourniture de moellons au service routier. Ce travail commence le 28 décembre. Le 26 janvier 1917, la 10e compagnie est détachée à Baugy et le reste du bataillon vient la rejoindre dans cette région, le 8 février.

E.-M. et 12e compagnie à Rémy, 9e compagnie à Mouchy-Humières et 11e compagnie à Villers-sur-Coudun.
Le 17 février, la 87e D. T. fait mouvement sur le camp de Pontarmé, en vue de son regroupement et de son instruction ; le 24, le 3e bataillon arrive à Chevrières ; le 25, il cantonne à Séry-Magneval (E.-M., 11e et 12e compagnies) et à Duvy (9e et 10e compagnies) ; le 27, il est à Péroy-les-Gombries et le 28 à Vémars.
La 87e D. T. devant être constituée de la même façon que les D. I. actives, les bataillons du 74e R. I. T. sont reformés à 3 compagnies et 1 compagnie de mitrailleuses. L'encadrement du 3e bataillon devient alors le suivant :

MM. **MIRONNEAU**, Chef de bataillon.
BORDEREAU, Sous-Lieutenant adjoint.
HENRY, Médecin aide-major.
ROYOLLE, -

1 A cheval sur la route d'Orval.
2 Point culminant de la contrée. Cote 188, où sont situés tous les observatoires.
3 Le 1er novembre, le chef de bataillon Mironneau prend le commandement du bataillon.

9e Compagnie.
MM.

LACROIX, Capitaine.
SERINET, Lieutenant.
DUPOUY, S.-Lieutenant.

10e Compagnie.
MM.

DELANCHY, Capitaine.
MILLOT, Lieutenant.
LAGRANGE, S.-Lieutenant.
BOSCHET, S.-Lieutenant.

11e Compagnie.
MM.

ANGOT, Capitaine.
GUILLOT, Lieutenant.
JABERG, Lieutenant.
VIENNET, S.-Lieutenant.

C. M. 3.
MM.

COLIN, Capitaine.
SEVESTRE, S.-Lieutenant.

La 12e compagnie, avec les 4e et 8e du 74e R. I. T., contribue à former le Dépôt divisionnaire.
Jusqu'au 11 mars, l'instruction des unités et des spécialités est poussée activement. Le 12, le 3e bataillon fait mouvement avec sa D. T. ; le soir, il cantonne à Rully ; le 13, il est à Armancourt-les-Bacotte et le 14 à Thourotte, Mélicocq, Béthancourt et Cambroume. Le 15, la 87e D. T. relève la 53e D. I. dans le secteur de l'Oise : le bataillon, encadré par les 1er (à sa gauche) et 2e bataillons du 74e R. I. T., occupe le front entre le Hamel et la route Compiègne-Noyon, en avant de Ribécourt.
Dans la nuit du 16 au 17, des patrouilles signalent le repli de l'ennemi, et tout le front se met en mouvement en avant le 17 mars au matin : le 3e bataillon traverse Dreslincourt, suit la route nationale Compiègne-Noyon, franchissant les positions allemandes sous un faible bombardement venant de la rive gauche de l'Oise, et atteint le soir la région de Thiry-Ourscamp. Le 18, le 74e occupe Noyon.
Le 19 mars, la 173e brigade est mise à la disposition du service routier et le 3e bataillon fait mouvement dans la nuit pour se porter dans la région de Carlepont où il cantonne dans les maisons ruinées, et où il est employé à la remise en état des routes entre Carlepont et Nampcel. Le 27, le bataillon se porte par Noyon sur Roye-sur-Matz et le 28 sur Roye ; il y est employé jusqu'au 3 avril à la restauration de la voie ferrée. Le 4, il vient à l'est de Nesles pour travailler au pont du chemin de fer sur le canal du Nord en construction.
Le 9 avril, la 87e D. T. est dissoute, et la 173e brigade devient brigade isolée.
Le 11, le bataillon vient cantonner à Aubigny et Brouchy ; il travaille à la réfection des voies en gare de Ham.
Le 19, il est transporté dans la région entre Montdidier et Lassigny, à Fescamps (E.-M. et C. M. 3), à Bus (9e compagnie), à Guerbigny (10e compagnie) et à Conchy-les-Pots (11e compagnie) et les

Ancestramil

unités sont employées à la manutention du matériel laissé sur place au moment de l'avance de nos troupes.
Là, il perd ses hommes des classes 1897 et plus jeunes qui sont versés dans l'armée active, et qui sont remplacés par des hommes de classes plus anciennes provenant du 136e R. I. T.
Le 21 mai, le bataillon est enlevé par camions et vient cantonner à Nesles (E.-M. et 9e Compagnie), à Marché-Allouarde (10e compagnie), à Croix-Molineaux (11e compagnie) et à Mesnil-Saint-Nicaise (C. M. 3) ; il est employé aux travaux des voies ferrées et du service routier pendant un mois.
Le 22 juin, le 74e R. I. T. se rassemble à Nesles ; de là, il est transporté, par Noyon, dans la région Braisne-Bazoches, où il cantonne le 24 juin.
Le 3e bataillon est à Vauxcéré ; le 27, il vient cantonner à Viel-Arcy (E.-M. et 9e compagnie), à Serval (10e compagnie), à la Couraux-Moines (11e compagnie) et à Villers-en-Proyères (C. M. 3), et on l'emploie au service routier ainsi qu'à l'installation de voies de 0m 60.
Mais le 5 juillet, les 9e et 10e compagnies sont envoyées à Paissy[1] à la disposition de la 6e D. I. pour le ravitaillement des lignes.
Le 8 juillet, le 3e bataillon est enlevé au 74e R. I. T. et il est affecté à la 38e D. I. comme bataillon réserve d'infanterie. Il devient unité formant corps, et ses 2 compagnies détachées rallient leurs anciens cantonnements le 10 juillet.
Mais il ne rejoint pas encore sa D. I. Dans la nuit du 13 au 14 juillet, la 9e compagnie et une partie de la C. M. 3 sont transportées en camions à la ferme Malebatie et, de là, vont prendre à Vandresse et Troyon un chargement d'explosifs qu'elles portent au tunnel de Cerny ; la mission est périlleuse, car l'ennemi attaque précisément ce soir là, et la corvée doit circuler, avec son dangereux chargement, à travers les tirs de barrage. Le lendemain, la 10e compagnie est employée au même travail. Le 19 juillet, le bataillon se porte pendant la nuit sur Vailly et va cantonner dans les creutes de Rouge-Maison ; il est à la disposition du génie de la 66e D. I. qui l'emploie à la réfection et au creusement des boyaux entre Ostel et Folemprise. Le secteur est agité ; le bombardement est continuel ; le travail ne peut se faire que pendant la nuit.
Le 30 juillet, le bataillon est ramené à Braisne où il est embarqué le 1er août pour rallier la 38e D. I. dans la région de Porquéricourt.
Le bataillon vient cantonner à Cuy ; il y procède à sa reconstitution comme bataillon formant corps, en même temps qu'il envoie des détachements au travail forestier vers Libermont et Quesmy.
Le 20 août, le 3e bataillon vient cantonner à Charentigny au sud de Soissons et le 25 à Ciry-Salsogne ; le 26, il s'installe à Vailly dans les caves et les maisons détruites du village, avec un détachement à Moulin-Saint-Pierre et, dès le lendemain, il est employé par le génie et par l'artillerie de la 38e D. I. à la préparation de l'attaque du fort de la Malmaison et de la position du chemin des Dames. Il travaille notamment au creusement des boyaux qui, partant des Grands Riez, vont sur le Panthéon et la Malmaison, en passant par le bois Marcou, la ferme Hamerel, Aizy-Jouy, ainsi qu'à l'installation des batteries prévues au bois de la Souris, à la ferme de la Loge et à la Carrière du Sourd. Mais l'ennemi réagit contre notre activité ; ses bombardements, surtout pas obus asphyxiants, sont fréquents et, malgré les précautions prises, le bataillon subit des pertes.
Entre temps, le 3e bataillon achève sa reconstitution ; à partir du 21 septembre, il renvoie aux bataillons d'étapes les hommes des classes 1892 et plus anciennes ainsi que les pères de familles nombreuses ; ces hommes sont remplacés au bataillon par des renforts plus jeunes provenant du 300e R. I. T. et des chasseurs de la 66e D. I.
Le 19 octobre, le bataillon est avisé que l'attaque est prochaine et que ses unités serviront au ravitaillement des 2 brigades de la D. I. ; le même jour, la C. M. 3 va prendre position sur la route

1Cantonnement dans les creutes.

Aisy-Ferme Hamerel pour exécuter des tirs indirects sur les communications ennemies. Le 22 et dans la nuit du 22 au 23, la 9e compagnie s'installe dans le village d'Aizy, et les deux autres compagnies (10e et 11e) à Jouy et aux carrières au N.-O., où des approvisionnements considérables ont été constitués.

Depuis quelques jours, le bombardement des positions occupées par les Allemands va en croissant et il prend toute son intensité dans cette nuit du 22 au 23. L'ennemi répond avec violence surtout avec des obus toxiques. A l'aube du 23, la lutte d'artillerie est effroyable et l'attaque française se produit. Le 3e bataillon commence aussitôt sa mission de ravitaillement : sur un terrain bombardé et complètement bouleversé, les hommes portent sans arrêt munitions et vivres au fort de la Malmaison, à Chavignon, au bois des Pilleries et jusque près de l'Ailette où l'ennemi a été refoulé. Ils continuent ce dur service jusqu'au 30 octobre, date à laquelle la 38e D. I. est relevée. Mais les pertes du bataillon ont été cruelles, tant en tués qu'en blessés et en gazés ; les hommes se sont montrés pleins d'entrain et de courage ; ils ont largement mérité leur part des félicitations que le Général commandant le 11e C. A. adresse à la 38e D. I.

Le bataillon est rassemblé à Vailly dans la matinée du 31 octobre, puis il va cantonner dans les baraquements de Chassemy ; le 1er novembre, il est transporté à Reuilly-Sauvigny, sur la Marne, où il est mis au repos jusqu'au 6 novembre.

Ce jour-là, il vient cantonner à Igny-le-Jard ; le 7, il est à La Caure, le 8, à Bergères-les-Vertus et le 9, à Germinon où il est employé au service forestier. Entre temps, il envoie un détachement à Jalons pour aider au chargement de matériaux et, le 13 novembre, il envoie un autre détachement pour coopérer à la garde des P. G. du camp d'Allibaudières, près d'Arcy-sur-Aube.

Le 15 décembre, le bataillon vient cantonner à Pocancy ; il revient le 15 janvier 1915 à Germinon où les détachements viennent le rejoindre ; le 18 janvier, la 9e compagnie vient à Vélyse ; le 3 février, les 10e, 11e compagnies vont cantonner à Granves ; le 6, la 9e compagnie et la C. M. 3 rejoignent avec l'E-M. du bataillon.

Le 9 février 1918, le bataillon perd une partie de ses cadres d'officiers, ceux de la classe 1897 et plus jeunes passent dans l'armée active et sont dirigés sur le 62e R. I.

A cette date, le bataillon quitte le travail forestier et ses compagnies reprennent l'instruction ; le 14, il se porte sur Boursault par Épernay ; le 15, il vient dans la région de Dormans et cantonne à Chavenay (État-Major, S. H. R. et 9e compagnie), à Vassieux (10e compagnie), à Authenay (11 e compagnie) et à Coulonges (C. M. 3). Les unités stationnées près de Dormans sont employées à la gare et les autres aux camps d'aviation. Le 19, l'E.-M., la 9e et la 10e compagnies viennent rejoindre la 11e compagnie à Anthenay ; le 21, la 9e compagnie va à Janvry et la 10e à Ville-Dommange ; elles y sont mises à la disposition du génie du 34e C. A. pour les travaux du camp de Courmas et de la carrière de Méry-Prémecy.

Mais le 21 mars, l'attaque allemande se produit entre l'Oise et la Scarpe, sur le front anglais qui est enfoncé. Le Généralissime français se préoccupe aussitôt de refermer la brèche et il y porte ses disponibilités. La 38e D. I., qui était cantonnée à l'est de la Montagne de Reims, est alertée le 25 et enlevée en camions à partir du 26 ; le 3e bataillon est rassemblé à Damery, il suit la D. I. par Dormans, Château-Thierry, La Ferté-Milon, Villers-Cotterets, Pierrefonds, Compiègne, Mouchy, Humières, et il arrive le 27 mars à 10 heures au carrefour des grandes routes, au sud de Cuvilly où il débarque. Le soir, il canconne à Méry, où il assiste au déplorable exode des malheureux habitants fuyant l'ennemi ; le 28, il va occuper les baraques édifiées au sud d'Orvillers-Sorel, en arrière de la 76e brigade[1], qu'il doit ravitailler en vivres et en munitions.

L'acharnement de la bataille est terrible ; l'ennemi veut se frayer un chemin vers Compiègne et Paris. Le 30 mars, il attaque avec une nouvelle fureur, et le bataillon commence à être très éprouvé

1 Affectée au 2e C. C.

par le bombardement. Pendant le combat, comme les munitions allaient manquer aux unités de la 76e brigade en position à la lisière nord d'Orvillers, l'ordre est donné aux compagnies du bataillon d'effectuer leur ravitaillement coûte que coûte. Avec le plus grand dévouement, les hommes exécutent l'ordre malgré le feu des mitrailleuses allemandes et un violent bombardement; ils vont porter les munitions jusqu'à la ligne des tirailleurs, réapprovisionnent ceux-ci un à un, reviennent en arrière prendre d'autres munitions et retournent encore sur la ligne ; une section de la 9e compagnie participe même au combat, au nord d'Orvilliers. Ce jour-là, les pertes du bataillon furent nombreuses et cruelles. Le soir, le bataillon va à Cuvilly et au château de Séchelles et il continue à ravitailler la 76e brigade.
La 38e D. I. est relevée le 2 avril.
Le 5, le bataillon est à Gournay-sur-Aronde ; le 7, les 9e et 11e compagnies sont à Saint-Maur, où elles sont employées à la manutention des munitions et le 11, le bataillon est réuni à Sacy-le-Petit. Il y reçoit la brillante citation suivante, à l'ordre du 2e C. C. :

« Sous les ordres du commandant Mironneau, chef énergique et brave, pendant les journées du 27 au 31 mars, sous un bombardement parfois très violent, malgré des pertes sensibles, et en dépit de la fatigue, a assuré jour et nuit le ravitaillement incessant des unités engagées dans une lutte opiniâtre et leur a donné ainsi les moyens de résister victorieusement à un ennemi supérieur en nombre. A contribué, par son attitude résolue, même aux moments les plus critiques, à augmenter la confiance chez ceux qui le voyaient à l'œuvre. »

Le 12 avril, le bataillon est transporté dans la région à l'est de la Montagne de Reims ; il est cantonné dans des baraques au sud d'Avenay ; il se reforme en même temps qu'il se repose et fait de l'instruction.
Des officiers nouveaux sont venus combler les vides du bataillon dont l'encadrement est le suivant à la date du 15 avril :

MM. **MIRONNEAU**, Chef de bataillon.
CHAUVINEAU, Capitaine adjoint.
THIVOL, Lieutenant adjoint.
BOURGLADE, Lieutenant chargé des détails.
HENRY, Médecin aide-major.
ROYOLE, -

9e Compagnie.
MM.
LACROIX, Capitaine.
SERIVE, Lieutenant.
SUCHET, S.-Lieutenant.
CANTON, S.-Lieutenant.

10e Compagnie.
MM.
DELATOUR, Capitaine.
BESSON, Lieutenant.
RONDIL, S.-Lieutenant.
DEVOUCOUX, S.-Lieutenant.

Ancestramil

11e Compagnie.
MM.

GRAND, Capitaine.
CHATELAIN, Lieutenant.
GLATIGNY, Lieutenant.
BOISSOU, Lieutenant.

12e Compagnie.
MM.

REY, Capitaine.
GUILLOU, Lieutenant.
HARDOUIN, Lieutenant.
DORDOIZE, S.-Lieutenant.

Le 18 avril 1918, le 3e bataillon quitte Avenay, et par Ay, va cantonner à Champillon ; sa compagnie de mitrailleuses est employée à la D. C. A. à Epernay et les autres unités poursuivent leur instruction ; le 29, le bataillon se porte à Damery ; le 30, il est à Champvoisy, le 2 mai, à Cramaille ; le 4, il stationne à Fleury, dans la forêt de Villers-Cotterets, où il reste jusqu'au 8, date à laquelle il vient à Retheuil ; le 10, il fait mouvement sur Tracy-le-Mont et le bois de Saint-Mard, et s'installe dans la Creute Martial, en arrière de la 38e D. I; jusqu'au 28 mai, il travaille dans les creutes et dans le bois de la Montagne où il construit des observatoires.
Mais les Allemands ont forcé le Chemin-des-Dames et ils poussent de fortes attaques sur le front Sempigny (Oise), Pontoise, Mont-Choisy, tenu par la 38e D. I. Le bataillon prend aussitôt ses dispositions d'alerte : E.-M. et 10e compagnie à Carlepont, 9e compagnie dans les tranchées du bois Frémont, à la Bellourde, la 11e compagnie à Caisnes, la C. M. 3 est répartie sur le front du bataillon. L'ennemi bombarde violemment, surtout par obus à gaz, les bois qu'occupent les unités du bataillon, et où de nombreuses batteries sont installées ; de ce fait, le bataillon éprouve des pertes sérieuses. Le front de la 38e D. I. n'est pas ébranlé et, le 3 juin, l'E.-M., les 10e et 11e compagnies du bataillon sont ramenées en arrière, à Ollencourt ; le 7, la 10e compagnie va relever la 9e dans les tranchées de la Bellourde.
Le 9 juin, les Allemands attaquent encore notre front, mais, cette fois, sur la rive droite de l'Oise ; ils s'emparent de Ribécourt et continuent jusqu'au Matz où ils sont enfin arrêtés. Mais leur progression ne permet pas à la 38e D. I. de rester dans le triangle Oise-Aisne, dans lequel elle se trouve en pointe, et l'ordre lui est donné de se replier sur les anciennes lignes de 1915, entre Bailly, Tracy-le-Val, Quennevières au nord de la forêt de Laigle. Le repli s'exécute le 10 juin sous un violent bombardement qui fait de nombreuses victimes dans le bataillon qui, en fin de journée, vient se rassembler à Saint-Léger-aux-Bois ; il s'agit d'empêcher à tout prix l'ennemi de traverser l'Oise et de s'infiltrer dans la forêt de Laigle. A cet effet, le 11, la 11e compagnie occupe Bailly ; la 9e la ferme de Flandre et la ferme Faillepied au carrefour de la Malmère ; la C. M. 3 exécute des tirs indirects sur Ribécourt et le chalet d'Antoval ; le 22, des unités de zouaves viennent encadrer, puis relever les compagnies du bataillon qui va se reformer dans le bois au sud de Saint-Léger; le 18, le bataillon se porte au carrefour de la Plaine-aux-Biches (forêt de Laigle), au nord de la route Choisy-au-Bac-Tracy-le-Val; il y est employé au ravitaillement des unités en ligne, et au travail du secteur entre le carrefour du Puits d'Orléans et le Plessis-Brion ; de plus, au cours de plusieurs alertes, il vient occuper la rive gauche de l'Oise, entre Thourotte et le Plessis-Brion.
La 38e D. I. est relevée le 14 juillet 1918 ; elle traverse l'Aisne au Franc-Port ; puis elle est enlevée en camions ; le bataillon suivant son mouvement, vient cantonner à Vaumoise, à l'ouest de Villers-Cotterets, où il est mis au repos. Mais dans la soirée du 15 juillet, il est alerté, et, en même temps

qu'une masse considérable de troupes de toutes armes, il se porte par Vauciennes et Vez, dans les bois, au carrefour de la Maison forestière du Moulinet.
C'est l'offensive décisive de nos armées qui va commencer.
Le 18 juillet, à 4 heures, le 3e bataillon vient prendre position derrière le ru de Chavigny entre la ferme de Chavigny et Longpont. La bataille commence à 4 h. 15 et la 38e D. I. se porte en avant ; dès que l'avance a commencé, le génie de la D. I. emploie le bataillon au dégagement des chemins et des accès sur les plateaux à l'est du ru de Chavigny, cependant que la C. M. 3 participe à l'attaque. Dans la soirée, le bataillon s'installe dans les bois au delà de la ferme de la Grange. L'avance continue pendant les jours suivants : le 22, la 38e D. I. atteint la route Château-Thierry-Soissons ; ce jour-là, la C. M. 3 est relevée sur le front des attaques par une unité anglaise ; puis tout le bataillon se rassemble dans la soirée sur la route Longpont-Coeuvres, traverse la forêt de Villers-Cotterets et arrive à Largny le 23 au matin ; il en repart le 24 pour aller au cantonnement de repos de Russy-Bémont d'où il détache la 9e compagnie aux travaux du camp d'aviation de Brasseuse, entre Senlis et Verberie.
Puis, la 38e D. I. revenant prendre ses anciennes positions à la lisière nord de la forêt de Laigle, entre Bailly et Quennevières, le 3e bataillon la suit : les 10e et 11e compagnies, à la disposition du génie de la D. I., stationnent dans la forêt et la C. M. 3 est en ligne à Nervaise-Ollencourt ; le 13 août, la 9e compagnie rejoint le bataillon.
Le 21 août [1], la 38e D. I. attaque dans la direction de Noyon ; elle enlève la forêt d'Ourscamp, puis Carlepont et parvient à l'Oise entre Sempigny et Pontoise ; la C. M. 3 prend part à l'attaque ; les autres compagnies du bataillon suivent l'avance de la D. I. tout en travaillant à la remise en état des chemins. La bataille continue les jours suivants. Au commencement de septembre, Noyon est repris et la 38e D. I. relevée, vient au repos dans la région de Pont-Sainte-Maxence ; le 3e bataillon est à Sacy-le-Petit.
Puis la D. I. est transportée en Alsace, vers Dannemarie, et reste dans ce secteur tranquille jusqu'au 30 octobre 1918 ; le bataillon, sauf la C. M. 3 qui participe au service des tranchées, est à la disposition du génie du C. A.
Le 31 octobre, la 38e D. I. relevée, se porte dans la région d'Arches où elle arrive le 10 novembre ; elle doit s'y préparer à participer à l'attaque finale qui va être déclenchée au sud de Metz. Mais l'armistice est signé le 11 novembre.
Après quelques jours de repos, le 3e bataillon, suivant la 38e D. I., entre en Alsace délivrée, par le Col du Bonhomme, la Poutraye, Kaisersberg et Colmar, marche sur Strasbourg par étapes au milieu de l'enthousiasme croissant des populations. Le 11 décembre 1918, jour inoubliable et glorieux, la 38e D. I. fait son entrée officielle à Strasbourg devant le Président de la République et le Président du Conseil.
C'est là, à Strasbourg, que le 3e bataillon est démobilisé et dissous en janvier 1919.

*
* *

1Le 14 août, le commandant Mironneau, il commande le bataillon depuis près de deux ans, meurt à Senlis de la dysenterie contractée aux étangs de Longpont. Il sera remplacé le 2 septembre par le commandant Sautelli.

HISTORIQUE

du

232e Région. d'Inf. Territoriale

———

Par décision ministérielle du 10 août 1915, l'E.-M. et la C. H. R. du 32e R. I. T., le 5e bataillon du 32e R. I. T., le 4e bataillon du 13e R. I. T. et le 3e bataillon du 79e R. I. T. forment le 232e R. I. T.
Les sections de mitrailleuses sont numérotées de 1 à 3.
Le bataillon du 32e R. I. T. est le 1er bataillon.
Le bataillon du 13e R. I. T. est le 2e bataillon.
Le bataillon du 79e R. I. T. est le 3e bataillon.

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

MM. **DE LA CANORGUE,** Lieutenant-Colonel.
DE VIGNERAL, Capitaine adjoint, ft fon, de Major.
BRIONNE, Lieutenant d'approvisionnement.
GUERRE, Lieutenant chargé des détails.
DESCHAMPS, Lieutenant porte-drapeau.
CARRIÈRE, Sous-Lieutenant commandant la section téléphonique.
TARIEL, Médecin major de 2e classe, Chef de service.

SECTIONS DE MITRAILLEUSES

1re Section :
Lieutenant **PÉLOUIN**.

2e Section :
Sous-Lieutenant **LAFONTAINE**.

3e Section : Lieutenant **DESMAISONS**

1er BATAILLON

MM. **PERRET**, Capitaine commandant.
COUCHOUD, Médecin aide-major de 2e classe.

1re Compagnie.
MM.
BELLANGER, Lieutenant.
DUFAY, Ss-Lieutenant.

Ancestramil

2e Compagnie.
MM.
LAROCHE, Ss-Lieutenant.
PICARD, Ss-Lieutenant.

3e Compagnie.
MM.
CONTOUR, Ss-Lieutenant.
PASQUALINI, Ss-Lieutenant.

4e Compagnie.
MM.
D'ARBAUD, Lieutenant.
CALZARELLI, Ss-Lieutenant.

2e BATAILLON

MM. **BALOCHE**, Capitaine commandant.
ZENTLER, Médecin aide-major de 2e classe.

5e Compagnie.
MM.
HUGOT, Lieutenant.
EYMERI, s-Lieutenant.

6e Compagnie.
MM.
TÉTREL, Lieutenant.
BERTHOMIER, Ss-Lieutt.

7e Compagnie.
MM.
ACHARD, Lieutenant.
POLIGNÉ, Ss-Lieutenant.

8e Compagnie.
MM.
DEPEAUX, Lieutenant.
PAYEN, Ss-Lieutenant.

3e BATAILLON

MM. **MARIE**, Chef de bataillon.
HUÉROU, Médecin aide-major de 2e classe.

9e Compagnie.
MM.
MARICOURT, Capitaine.

Ancestramil

RAMBAUD, Ss-Lieutenant.

10e Compagnie.
MM.
MAHÉ, Lieutenant.
RICHEBRAQUE, Ss-Lieutt,

11e Compagnie.
MM.
PRUNET, Capitaine.
MIRAUCOURT, Ss-Lieutt.

12e Compagnie.
MM.
MÉLIN, Lieutenant.
GOURVEST, Ss-Lieutenant.

Effectif : 2.427 hommes de troupe.

Le 232e R. I. T. est formé dans ces conditions le 1er septembre 1915, et le 7 octobre, le président de la République lui remet son drapeau ainsi qu'au 285e R. I. T. qui, avec le 232e, constitue la 166e brigade.
Cette formation est affectée à la défense éventuelle du Camp retranché de Paris.
Le 8 octobre, les unités du nouveau régiment occupent les cantonnements suivants : C. H. R., Gonesse; 1er bataillon : fort d'Écouen (1re compagnie), Villiers-le-Bel (2e compagnie), Écouen (3e compagnie) et Ézanville (4e compagnie) ; 2e bataillon : Gonesse (5e compagnie), fort de Stains (6e compagnie), Goussainville (7e compagnie) et Roissy-en-France (8e compagnie) ; le 3e bataillon est tout entier cantonné à Mitry-Mory.
Les sections de mitrailleuses sont stationnées, la 1re à Tremblay, les 2e et 3e à la Tour d'Orgemont et à la Tour Boas. Le régiment est occupé à des travaux de défense et l'instruction de ses éléments se poursuit. De plus, il participe au service de garde des établissements militaires ou travaillant pour la défense nationale.
Le 23 décembre, la 10e compagnie est envoyée à Étampes pour servir à la garde des prisonniers.
Le 1er janvier 1916, les 2e et 3e sections de mitrailleuses viennent cantonner à Gonesse.
Pendant la période du 15 au 18 janvier, des changements sont apportés dans ces cantonnements : l'E.-M. et la C. H. R. viennent par voie de fer à Villeneuve-Saint-Georges ; le 1er bataillon vient par étapes à Villiers-sur-Marne et au fort de Villiers (3e compagnie), au fort de Champigny et au fort de Sucy (2e compagnie), à Neuilly-sur-Marne (4e compagnie) et à Boissy-Saint-Léger (1re compagnie) ; le 2e bataillon vient par voie de fer à Corbeil, d'où la 5e compagnie gagne par étapes le Bouchet pour assurer la garde de la Poudrerie ; le 3e bataillon vient par étapes cantonner à Juvisy.
Pendant la période qui suit, le régiment reçoit des renforts et envoie au dépôt à Argentan les pères de cinq enfants, les veufs pères de quatre enfants, puis un certain nombre de gradés et hommes des classes les plus jeunes. Il est inspecté à différentes reprises, cependant qu'il complète son organisation et l'instruction de ses unités. Le 6 mai, les 24 mulets destinés aux sections de mitrailleuses et les 118 chevaux nécessaires aux bataillons rejoignent le corps : le 17 mai, le régiment reçoit ses voitures et son matériel.

Ancestramil

Du 20 au 24 juin, un nouveau changement est prescrit dans les cantonnements du régiment. La 1re compagnie se rend par voie de fer à Montigny-le-Bretonneux, la 2e compagnie se rend par étapes à Les Metz ; la 3e compagnie est dirigée par voie de fer sur Vilgénis et Amblainvilliers ; la 4e compagnie vient par étapes à Vélizy ; la 12e compagnie, la C. H. R. et l'E.-M. du régiment se rendent à Palaiseau ; enfin, les trois sections de mitrailleuses viennent cantonner : la 1re à Vilgénis, la 2e à Corbeil et la 3e à Juvisy.
Le 8 août, la 1re compagnie vient occuper Palaiseau en remplacement de la 12e compagnie qui va cantonner à Savigny-sur-Orge.
Le 25 septembre, le 232e R. I. T. fournit un détachement de 4 sous-officiers, 6 caporaux et 65 hommes destinés à l'A. O. Ce détachement est rassemblé à Juvisy où il est incorporé dans un groupe de 333 hommes commandés par le capitaine **de COUESSIN** du 285e R. I. T. et qui part de Juvisy le 1er octobre à destination de Toulon et de l'A. O. (renfort destiné au 113e R. I.). Le 6 octobre, le Lieutenant-colonel commandant le 232e R. I. T. apprenait que le croiseur auxiliaire ***Gallia*** sur lequel le détachement avait été embarqué à Toulon, avait été coulé par un torpilleur et que, sur les 75 partants du 232e R. I. T., 26 seulement étaient signalés comme rescapés.
Le 13 janvier 1917, la 2e compagnie vient cantonner à Savigny-sur-Orge et la 4e à Ballancourt où elle concourt avec la 5e compagnie à la garde de la poudrerie du Bouchet.
Le 17 janvier, un accident de chemin de fer occasionné par une rupture d'attelages d'un train de troupes anglaises à destination de Salonique se produit près de la gare de Massy-Palaiseau. Aussitôt prévenu, le Lieutenant-colonel envoie la 9e compagnie sur le lieu de l'accident pour coopérer au sauvetage des sinistrés.
De même, le 28 janvier, lors de l'incendie de l'usine Loyer à Massy-Palaiseau, le régiment réunit tous ses moyens d'action en personnel et en matériel pour aider à limiter le sinistre, et les hommes, gradés et officiers du 232e R. I. T. montrèrent dans cette circonstance le plus beau sang-froid allié au plus grand calme. Aussi, le Général commandant le département de la Seine mit à l'ordre du jour de son territoire les officiers et les troupes du 232e ayant prêté leur concours au service d'ordre (Ordre n° 31).
Le service de garde, de jour et de nuit autour de l'usine sinistrée est assuré par trois compagnies et dure huit jours ; ce service est particulièrement pénible en raison du manque d'abri et de la rigueur de la température.
Le 21 février le 3e bataillon désigné par le Gouverneur pour être envoyé dans la zône avancée du Camp retranché de Paris, s'embarque avec l'E-M., du régiment à Massy-Palaiseau pour être dirigé sur Pont-Sainte-Maxence, d'où il va cantonner par moitié à Cinqueux et Monceaux (Oise). Le 6 avril, ce bataillon vient cantonner à Roye-sur-Matz (E.-M. et 3 compagnies) et à la Boissière-Fescamps (1 compagnie).
Enfin, le 12 avril, deux des compagnies cantonnées à Roye-sur-Matz vont s'installer, une, la 9e, à Gury, l'autre, la 10e, à Boulogne-la-Grasse.
Le 30 mai 1917, le régiment reçoit du Gouverneur Militaire de Paris l'ordre préparatoire et l'ordre d'exécution n°1 en cas de troubles, et, en conséquence, dirige aussitôt ses unités sur Paris. Le 1er bataillon, la 6e compagnie, la 1re section de mitrailleuses font mouvement le 31 mai et viennent cantonner à la caserne Lourcine sous les ordres du Général commandant le 2e secteur de la Place ; la 2e section de mitrailleuses vient à la caserne de la Nouvelle-France se ranger sous les ordres du Colonel commandant le 4e secteur de la Place ; la 3e section de mitrailleuses (Juvisy) et le reste du 2e bataillon (Corbeil) se tiennent prêts à quitter leurs cantonnements au premier signal ; enfin, le 3e bataillon s'embarque à Roye-sur-Matz, arrive à Paris, où il cantonne, 66, boulevard de Clichy, au Dépôt des Petites Voitures ; il est à la disposition du Gouverneur.

Ancestramil

Le régiment participe au service d'ordre en fournissant des postes en différents points de la ville. Aucun événement digne d'être relaté ne se produit, et le 23 juin, les unités reçoivent l'ordre de rejoindre des cantonnements aux environs de Paris.
Le 1er bataillon va à Palaiseau (1re compagnie), Amblainvilliers (3e compagnie) et Juvisy (2e et 4e compagnies) ; le 2e bataillon va à Corbeil (5e et 6e compagnies), à Ballancourt (7e compagnie) et au Bouchet (8e compagnie) ; le 3e bataillon va à Épinay (10e compagnie), à Villemoisan (9e compagnie) et à Saint-Michel-sur-Orge (11e et 12e compagnies). Les mouvements sont terminés le 25.
Du 31 juillet au 3 août, d'autres mouvements sont prescrits ayant pour but de placer 2 compagnies du régiment au Centre d'aviation de Villacoublay en vue d'y assurer le service. Ce sont : la 1re compagnie (venant de Palaiseau) et la 3e compagnie (venant d'Amblainvilliers) : les 2e et 4e compagnies (venant de Juvisy) les remplacent respectivement à Palaiseau et à Amblainvilliers et sont elles-mêmes remplacées à Juvisy par les 11e et 12e compagnies venant de Saint-Michel-sur-Orge.
Le 30 octobre, le régiment reçoit en renfort 100 hommes de la classe 18 du 23e colonial pour assurer la garde du fort de Palaiseau, tout en poursuivant l'instruction de la troupe, et envoie à Étampes un renfort de 60 hommes des vieilles classes au 6e bataillon du 58e R. I.
Le 10 janvier 1918, le corps reçoit un autre renfort de 100 militaires R. A. T. envoyés par les Régions, et le 11 février, le détachement au 23e colonial reçoit l'ordre de venir occuper le fort de Montrouge.
La garde du fort de Palaiseau est alors confiée à la 2e compagnie du 232e R. I. T.
Le 18 février, en exécution des prescriptions ministérielles, tous les postes de garde sont installés à poste fixe, les hommes ne seront plus relevés et le service de garde devient permanent. Les postes fournis par le 232e sont les suivants :

1er bataillon. — Centre d'aviation de Villacoublay, Entrepôts de munitions au fort de Palaiseau, Entrepôt de munitions de Vilgénis, Butte de Champlan.
2e bataillon. — Établissement Decauville à Corbeil, Poudrerie du Bouchet, Gare de Corbeil.
3e bataillon. — Produits chimiques et matériel de guerre de Juvisy, Ferme Champagne, Gare de Juvisy.
En dehors de ce service permanent de garde, le 232e R. I. T. est chargé le 28 mars de constituer et d'instruire deux sections de mitrailleuses pour le Centre d'aviation de Villacoublay. Le personnel nécessaire est prélevé sur les compagnies stationnées à Villacoublay.
De plus, le 2 avril, les 1re et 3e sections de mitrailleuses sont envoyées à Paris pour participer à la défense contre les engins aériens. Elles rentrent le 19 avril dans leurs cantonnements respectifs.
Le 22 mai, le cantonnement de Corbeil est bombardé par des avions ennemis.
Le 1er juin, la 1re section de mitrailleuses est remise à la disposition de la D. C. A. qui l'envoie au camp de Tremblay.
Le 3 juin, l'avance des Allemands en direction du Camp retranché de Paris devient menaçante ; le 232e R. I. T. reçoit l'ordre de constituer, avec tous ses effectifs disponibles, un bataillon destiné à être enlevé le 5 juin à partir de 10 heures. Le 3e bataillon est désigné comme unité à compléter. En outre, le 9 juin, le régiment doit tenir prêt le personnel nécessaire à la constitution de deux sections de mitrailleuses à mettre à la disposition de la D. C. A.
Le 10 juin, le 3e bataillon complété à l'effectif de 10 officiers et 454 hommes de troupe, et commandé par le chef de bataillon **SERMAGE**, s'embarque à 22 heures à Massy-Palaiseau. Il est dirigé sur Petit-Courrois et les fermes environnantes pour concourir à la réfection et à la réorganisation de la ligne de défense Epte-Ourcq-Melun.
Le 13 juin, deux postes de D. C. A. sont constitués avec la section de mitrailleuses du régiment ; ils sont dirigés le 5 juillet sur Saint-Cyr, le Pont de Lesches et le Viaduc Saint-Léger.

Ancestram

Le 20 juillet, deux autres postes de D. C. A. sont constitués au Bouchet avec le personnel du régiment.
Le 4 août, un autre poste de D. C. A. doit être également constitué avec le personnel du régiment, en vue de défendre la station-magasin de Brétigny-sur-Orge.
Le 21 août, les sections de mitrailleuses sont reconstituées sur le type mixte ; les 1re et 3e sections sont cantonnées à la Batterie de la Pointe, la 2e est cantonnée à Corbeil.
A la même date, le 3e bataillon rallie le régiment et vient cantonner à Versailles (12e compagnie), à Juvisy-sur-Orge (10e et 11e compagnies), et à Saint-Denis (fort de l'Est) (9e compagnie).
Le 9 septembre, des modifications sont apportées aux cantonnements : la 2e compagnie vient s'installer à la Batterie de l'Yvette, la 1re section de mitrailleuses vient à Palaiseau et la 3e au château de Vilgénis.
Le 6 octobre, le régiment reçoit l'ordre de constituer un peloton de mitrailleuses pour les postes de D. C. A. du Haut-Buc et de Toussus-le-Noble et le 8 octobre, le peloton est mis en route sur ces deux points. Ce furent les derniers mouvements qu'effectua le régiment avant l'armistice du 11 novembre demandé par les Allemands vaincus.
Auparavant, le 14 octobre, le Général commandant la division avait adressé aux troupes de sa division, dont le 232e R. I. T. faisait partie, l'ordre du jour suivant qui est un bel éloge pour les braves soldats du régiment.

Ordre n° 21.

« Au moment où une grande partie des troupes détachées aux travaux de la zone avancée va rejoindre ses cantonnements du Camp retranché de Paris, le Général de division adresse, à tous ceux qui y ont participé, l'expression de sa satisfaction pour leur esprit de discipline et leur bonne tenue ainsi que pour le travail qu'ils ont fourni lorsque le Pays avait particulièrement besoin d'eux.
« Leurs camarades restés en garnison ont redoublé d'efforts pour s'acquitter avec le plus grand zèle de la tâche très lourde qui leur incombait.
« Tous dans cette période ont compris leur devoir; le Général les en remercie et sait qu'il peut compter sur le dévouement des troupes de la division. »
Le drapeau du régiment fut envoyé le 8 février 1919 au dépôt commun porté par le sous-lieutenant Picard et, le 15 février du même mois, le 232e R. I. T. était dissous.

QUELQUES CITATIONS INDIVIDUELLES

Ordre du

BEAUVAIS (Eugène), sergent, 1er bataillon du 32e R. I. T.

« A fait preuve de bravoure en se portant à la rencontre d'une patrouille ennemie que le feu de nos sentinelles avait empêchée de déposer des engins de destruction près de nos fils de fer. A rapporté dans nos lignes les engins de destruction que les Allemands avaient laissés en se sauvant précipitamment. »

Ancestramil

YVON (François), soldat, 1er bataillon 32e R. I. T.

« Faisant partie d'une patrouille lancée à la poursuite de patrouilleurs allemands, a été blessé par l'explosion d'un pétard lancé par ceux-ci. »

LELIÈVRE (Pierre), soldat de 1re classe au, 1er bataillon 32e R. I. T.

« Patrouilleur, a fait preuve de crânerie en s'élançant à la poursuite de patrouilleurs ennemis que le feu de nos sentinelles avait empêchés de déposer des engins de destruction près de nos fils de fer. » Ordre de la Brigade.

FRÉVILLE (Louis), soldat du 1er bataillon du 32e R. I. T.

Soldat énergique, du meilleur esprit militaire, très dévoué ; père de 5 enfants, donnant le plus bel exemple en toutes circonstances de courage, d'endurance et de bonne humeur. Tué pendant le travail au poste du colonel. »

Ordre du 108e R. I.

FROT (Émile), soldat de 1re classe, 1er bataillon du 32e R. I. T.

« Bon mitrailleur, très courageux, calme et dévoué. Au front depuis deux ans ; a toujours fait preuve de sang-froid, notamment dans la nuit du 23 au 24 juin 1917, où il a servi sa pièce sous un violent bombardement. ».

Ordre du 17e C. A. N° 35.

SAINT-ELIER (Louis), soldat de 2e classe du 1er bataillon du 32e R. I. T

« Excellent soldat, calme et brave, ayant le mépris du danger ; toujours volontaire pour les missions difficiles. A été tué à son poste par un éclat d'obus au cours du bombardement du 1er septembre. »

Ordre du 27e R. I. T.

OMNÉE (Jean), soldat de 2e classe, 1er bataillon du 32e R. I. T.

« Très bon. soldat, dévoué. Sous le bombardement du 1er septembre 1917, n'a pas abandonné son camarade blessé mortellement. Contusionner a voulu exécuter quand même un travail de nuit, pénible et dangereux. »

Ordre du Régiment.

COMBARET (Gilbert), soldat de 2e classe, 1er bataillon du 32e R. I. T.

« Bon soldat, discipliné, dévoué. Au front depuis septembre 1914. A pris part à des travaux pénibles et dangereux lors des attaques de Brimont et de Moronvillers. Le 13 mars 1918, pendant une corvée de nuit, n'a pas hésité à se porter au secours d'un camarade grièvement blessé par le bombardement ennemi. »

Ancestramil

Ordre du Régiment.

CAPMARTIN (Géraud), caporal, du 1er bataillon du 32e R. I. T.

« A participé du 30 mars au 9 avril 1918, dans des circonstances pénibles et périlleuses, au ravitaillement d'un régiment engagé dans le combat. Le 11 avril, commandant la garde de police de Cuvilly, projeté dans une cave par l'éclatement d'un obus et contusionné pendant qu'il secourait une sentinelle blessée, a continué son service en donnant un bel exemple de fermeté et d'énergie. »

Ordre du Régiment N° 29.

PIVERT (Jules), médecin aide-major de 1re classe, 1er bataillon du 32e R. I. T.

« Médecin d'une unité de campagne depuis le début des hostilités. Au front depuis le 1e août 1915. A donné de nombreuses preuves de son dévouement et de son sang-froid, particulièrement le 26 septembre 1915 dans le secteur de Jolival, le 1er avril 1916 à Ronval et le 15 avril 1918 à La Faule où, sous le bombardement, il a prodigué ses soins à huit blessés d'un régiment voisin. »

Ordre du Régiment.

GEORGES (Claude), mitrailleur, 1er bataillon du 32e R. I. T.

« Agent de liaison de la C. M., faisant journellement preuve de sang-froid et de courage ; en particulier, le 17 avril 1918, a été pris sous un bombardement violent et n'en a pas moins accompli ponctuellement sa mission. »

Ordre du Régiment N° 30.

ALLESANT (Vincent), sergent, 1er bataillon du 32e R. I. T.
LEBAS (Alfred), soldat, 1er bataillon du 32e R. I. T.

« A donné un bel exemple de courage et de dévouement en sortant spontanément de son abri au cours d'un violent bombardement pour se porter au secours des hommes de sa compagnie qui venaient d'être dangereusement blessés. »

Ordre du Régiment N° 32.

SIFFERMANN (Louis-Ferdinand), lieutenant, 1er bataillon du 32e R. I T.

« Officier énergique et brave qui s'est tout particulièrement distingué le 17 mai en prenant l'initiative et l'heureuse direction du dépannage d'un avion français à proximité de l'ennemi concentrant le feu de son artillerie. »

Ancestramil

Ordre des troupes du Génie de la division.

BOISSON (Constant), grenadier, 1er bataillon du 32e R. I. T.

« Excellent grenadier, d'un dévouement absolu. Chargé d'un service de liaison dans une zone violemment bombardée, a refusé tout repos, quoique malade, jusqu'à la relève de son unité. »

Ordre du Régiment.

PONS (Joseph), caporal infirmier, 1er bataillon du 32e R. I. T.

« Caporal infirmier énergique, qui a toujours fait preuve du plus grand dévouement et d'un mépris absolu du danger. S'est tout particulièrement distingué au cours d'un bombardement violent où, après avoir pansé les blessés du bataillon et avoir assuré leur évacuation, il s'est spontanément offert pour soigner et faire porter aux différents postes de secours les blessés d'autres corps. »

Ordre de la 67e D. I. N° 408.

GAUSSON (Bernard), cycliste, 1er bataillon du 32e R. I. T.

« Agent de liaison énergique et brave ; s'est volontairement offert pour accompagner en pleine bataille un officier chargé d'une reconnaissance dans une zone fortement battue par le feu de l'ennemi. »

Ordre du G. Q. G. N° 1688.

LAMY (Jules-Ferdinand), soldat au 2e bataillon du 32e R. I. T.

« Très bon soldat, très estimé de ses chefs, a été très grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir et a montré, le plus grand courage. Bien qu'ayant la main emportée, a répondu en souriant lorsqu'on lui demandait son nom : Je suis l'ami de tout le monde. »

Ancestrami

GUERRE

1914 - 1918

Officiers et nommes de Troupe Morts pour la Patrie

32e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

———

LISTE DES OFFICIERS

Morts au Champ d'Honneur

——

ANGOT Vital-Mary, lieutenant, 1897, 674, 28-4-18.
COMBY Léonard, lieutenant, 1896, 1010, 31-8-18.
SÉDILLE Jules-Louis, capitaine, 10-8-17.

———

LISTE DES HOMMES DE TROUPE

Morts au Champ d'Honneur

———

AMIOT Alzire, soldat, 1898, 6483, 2e, 1-10-15.
AUME Alexis, soldat, 1898, 6463, 8-10-15.
APPERT Fernand, caporal, 1896, 3687, 4e, 5-6-17.
AUBERT Armand, sergent, 1892, 15131, 14-2-16.
AUGRANDENIS Antoine, soldat, 1895, 02703 bis, 16-6-18.
AUTIE Louis, soldat, 1897, 05505, 20-9-14.
BABILLOTTE Jacques, soldat, 1897, 5462, 15e, 20-9-14.
BACLE Alexandre, soldat, 1892, 13478, 1-7-15.
BALOCHE Isaïe, soldat, 1888, 9475, 14e, 27-3-17.
BARATTE Eugène, soldat, 1895, 1961, 7e, 7-2-18.
BARRÉ Désiré-Félix, sergent, 1898, 6234, 8e, 10-4-16.
BASQUE Ernest, soldat, 1895, 29e, 30-5-17.
BAZIN Émile, sergent, 1898, 6103, 8e, 28-11-15.
BÉCHET Isidore, soldat, 1897, 5017, 4e, 27-9-15.
BEDOS Benoît, soldat, 1895, 2615 bis, 18-6-16.
BERGERAULT Louis, soldat, 1893, 18184, 2e, 18-3-16.

Ancestramil

BEUGNET Michel, soldat, 1892, 15639 bis, 7e, 10-5-15.
BILLAUD François, soldat, 1890, 13381, 14e, 3-6-15.
BINET Georges, soldat, 1894, 1235, 7e, 15-3-18.
BINAIS Anatole, soldat, 1898, 7136, 14e, 19-7-15.
BLANCHARD François, soldat, 1898, 6734, 23-5-15
BLANCHETIÈRE Félix, soldat, 1893, 17326, 13e, 11-1-15
BOCKLER François, sergent, 1896, 3090, 1re, 28-2-15.
BODEAU Octave, soldat, 1893, 3650, 1re, 13-4-16.
BOIRE François, soldat, 1894, 1714, 20-7-18.
BOISGONTIER Isidore, adjudant, 1896, 3077, 7e, 12-6-18.
BOIVIN Eugène, soldat, 1894, 928 bis, 3e, 19-5-19.
BORDET François, soldat, 1898, 6823, 29-12-18.
BOSC Albin, soldat, 1894, 1575, 31-5-18.
BOUCARD Jean, soldat, 1893, 17835 bis, 3e, 17-3-17.
BOUCAUD Jéan, soldat, 1895, 2861, 12-6-18.
BOUDESSEUL Vital, soldat, 1894, 698, 18-10-18.
BOULAIRE Émile, soldat, 1904, 6967, 23e, 17-5-15.
BOUILLON Ernest, soldat, 1896, 4089, 12e, 28-2-15.
BOUQUEREL Pierre, soldat, 1896, 3592, 12e, 14-12-19.
BOURRAS Benoît, soldat, 1893, 30-7-18.
BRÉARD Léon, soldat, 1891, 1021, 13e, 1-3-15.
BRUN Jean, soldat, 1893, 17720 bis, 3e, 10-6-18.
BRUNET Jacques, soldat, 1894, 1567, 1-12-18.
BUISARD Edmond, soldat, 1895, 11-10-18.
BUSSON François, soldat, 1893, 17327, 13e, 6-1-15.
CABRY Pierre, soldat, 1893, 17753, 29-7-15.
CAILLOUX Maurice, soldat, 1898, 7001, 15e, 30-9-16.
CAPDET Emmanuel, soldat, 1893, 17081, 3-10-14.
CARON Lucien, soldat, 1897, 5455, 12-1-17.
CARPENTIER André, soldat, 1900, 11046 bis, 8-11-15.
CARRIQUE COPEN, soldat, 1896, 3758 bis, 19-7-18.
CASTELLANO Jean, soldat, 1909, 5151, 19-7-18.
CASTET Jean,, soldat, 1889, 11455, 13e, 11-1-15.
CATELIN Auguste, soldat, 1896, 3523, 8e, 20-5-15.
CHABRY Jean-Marie, soldat, 1917, 18832, 20-2-19.
CHAMBELEAU Jean, sergent, 1894, 229, 5-5-19.
CHAMPLON Nicolas, soldat, 1895, 2676, 23-7-18.
CHAPRON Georges, caporal, 1894, 5-1-18.
CHARRAUD Pierre, soldat, 1893, 14e,28-8-15.
CHARTIER Joseph, soldat, 1894, 3e, 15-3-16.
CHAUVIÈRE Constant, clairon, 1899, 7890, 10e, 22-5-15.
CHAUVIN Auguste, sergent, 1905, 15163, C. M. 21-2-16.
CHAUVIN Alfred, soldat, 1894, 934, 2e, 25-10-18.
CHÉDEBOIS André, soldat, 1893, 17555, 13e, 11-1-15.
CHENEBAUD Louis, soldat, 1893, 17964, 1re, 11-9-18.
CHENU Victor, soldat, 1893, 17738, 14e, 29-11-14.
CHERRUAULT Adolphe, caporal, 1894, 6045, 25-4-17.
CHESNEL Alfred, soldat, 1899, 9325, 8e, 6-10-18.

Ancestramil

CHEVILLARD François, soldat, 1899, 8858, 13e, 23-5-15.
CHEVILLARD Jules, caporal-fourrier, 1895, 1669, 5-4-18.
CHOBEAU Armand, 1895, 2914, 20-1-18.
CHOLET Edmond, sergent-fourrier, 1897, 4564, 9e, 11-1-15
CLOUET Jean-Louis, soldat, 1888, 9498, 14e, 21-12-17.
COIGNARD Emile, 1re classe, 1896, 3810, 3e, 8-9-15.
COLLET Pierre, caporal, 1895, 2146, 5e, 26-7-18.
COLLET Louis, soldat, 1893, 17171, 8e, 5-10-15.
COLSON Edouard, soldat, 1894, 652, 1re, 27-11-14.
CONCÉ Pierre, soldat, 1892, 16360, 4e, 3-10-15.
CONNAUD Victor, soldat, 1888, 9925, 14e, 23-4-16.
COSNARD Octave, soldat, 1894, 1161, 13e, 12-1-15.
COSSE Jules, soldat, 1894, 16131, 1re, 5-9-17.
COTARD Louis, soldat, 1899, 8594, 7-10-14.
COTTE Charles, soldat, 1890, 29e, 7-8-17.
COUDAUX Edmond, soldât, 1894, 18723, 17-10-17.
COUESPEL Louis, soldat, 1896, 3426 bis, 4e, 4-1-16.
COULON Charles, caporal, 1897, 5088, 4-11-15.
DASTUMER Guillaume, 1889, 11405, 18-5-15.
DAURIAC Paul, soldat, 1897, 2081, 3-1-18.
DEBONNAIRE Pierre, caporal, 1888, 9123, 14e, 6-6-16.
DECOUIN Alfred, soldat, 1890, 13483, 12-10-17.
DESCHAMPS Paul, soldat, 1889, 11128, 24-5-16.
DESROCHER Claude, soldat, 1895, 2965, 1-5-18.
DESVAUX Eugène, caporal, 1897, 4831, 6-10-18.
DEVERRE Alphonse, soldat, 1898, 6544, 13e, 20-2-15.
DEVERRE Louis, 1re classe, 1894, 18714, 18-4-15.
DEVOS Gustave, 1re classe, 1893, 17869, 19-10-14.
DROULON Ludger, soldats 1888, 9508, 9-4-15.
DUBOIS Henri, caporal, 1893, 16814, 14e, 9-2-15.
DUBOIS Albert, soldat, 1899, 8284, 14-9-14.
DUBOSCQ Eugène, soldat, 1894, 754, 11-5-16.
DUBOURG Léon, sergent, 1898, 6126, 13e, 29-2-15.
DUCHESNAY Adrien, soldat, 1893, 17791, 3e, 4-9-16.
DUCLOS Achille, soldat, 1893, 17534, 13e, 11-1-15.
DUFLOT Albert, soldat, 1894, 16017, 2e, 24-12-20.
DUJARRIER Gustave, soldat, 1894, 1288, 8e, 20-5-15.
DUMAINE Victor, soldat, 1894, 1297 bis, 16-1-19.
DUMESNIL Lucien, soldat, 1897, 5041, 5e, 14-8-14.
DUMESNIL Pierre, soldat; 1892, 15120 bis, 9-4-15.
DUPEUX Marcel, 1re classe, 1896, 17809, 15e, 2-12-14.
DUPUY Louis, soldat, 5584, 25-7-18.
DUTHEUIL Barthélemy, soldat, 1893, 10-9-17.
ESNAULT Stanislas, soldat, 1888, 9614, 29e, 8-3-17.
ESTÈVE Michel, soldat, 1895, 744, 4-11-17.
ÉTIENNE Henri, caporal, 1897, 4764, 11e, 26-2-15.
FACHE Alphonse, soldat, 1898, 389, 30-5-18.
FARIZY Irène, soldat, 1894, 1372, 15-3-18.

Ancestramil

FEDOLLIERE Jean, soldat, 1895, 867, 22-4-18.
FILLON Joseph, soldat, 1893, 18128, 14e, 28-10-15.
FLEURY Victor, soldat, 1893, 17378, 13e, 20-10-14.
FORGET Arsène, soldat, 1896, 3756, 8e, 11-1-15.
FOULON Ferdinand, soldat, 1899, 8757, 14-10-15.
FOURMENTIN Émile, soldat, 1891, 14464, 5-10-15.
FRIODOILLES Jules, soldat, 1893, 3865, 2e, 14-8-18.
FRÉVILLE Louis, soldat, 1893, 18302, 4e, 9-12-15.
GAHÉRY Adrien, soldat, 1889, 10722, 27-5-16.
GALLIER Ferdinand, soldat, 1897, 5218, 15e, 14-12-14.
GAMBART Eugène, soldat, 1889, 10933, 15-10-15.
GATÉ Louis, soldat, 1893, 30-5-18.
GAUCHER Victor, soldat, 1889, 12249, 21-5-17.
GENTIL Isidore, soldat, 1888, 9443, 23-8-14.
GÉRAULT Hippolyte, soldat, 1888, 9628, 28-3-17.
GILBERT François, soldat, 1895, 15830, 4e, 16-7-17.
GIRÉMUS Louis, soldat, 1893, 17698, 23-4-18.
GLÉBAUD Julien, soldat, 1895, 2723, 3-11-18.
GODFEROY Louis, caporal, 1895, 2081, 3e, 22-3-16.
GONNAUD François, soldat, 1896.
GORET Henri, soldat, 1899, 8126, 30-9-15.
GOUBÉ Raphaël, soldat, 1901, 4127, 13e, 9-10-14.
GOUDIER Armand, soldat, 1888, 9490, 14e, 13-4-16.
GOUTTEVRE Maxime, soldat, 1895, 2723, 3e . 26-3-16.
GRAFFIN Henri, adjudant, 1893, 12004, 4e, 24-7-18.
GRAND Alfred, soldat, 1896, 3552, 12-6-18.
GRESSAN Eugène, soldat, 1894, 1458, 14-3-18.
GROSSET Joseph, caporal, 1894, 335, 3e, 16-9-15.
GUÉRAUD Victor, soldat, 1898, 6467, 8-8-14.
GUÉRIN Henri, soldat, 1898, 6861, 1re, 27-10-15.
GUÉRIN Louis, soldat, 1892, 16471, 14e, 27-4-15.
GUILLARD Émile, caporal, 1899, 7728, 8e, 4-6-16.
GUILLET Eugène, soldat, 1892, 12745, 7e, 9-9-15.
GUILMIN Désiré, soldat, 1894, 901, 9-10-15.
GUIO Noël, soldat, 1902; 13799, 8-10-18.
GUYONVARCH Louis, soldat, 1895, 21-8-17.
HAMELIN André, soldat, 1892, 15560, 10-5-15.
HERBET Arsène, soldat, 1895, 2059, 3-1-15.
HESLOUIS Frédéric, 1892, 16357, 15-1-15.
HESNARD Lucien, soldat, 1895, 2259, 8-8-14.
JONCOURT Henri, soldat, 1897, 2-8-18.
JOUIN Arsène, soldat, 1897, 5243, 29-5-14.
KOERN Joseph, soldat, 1898, 6740, 27-11-18.
LABAT Éloi, soldat, 1893, 18012, 23-4-18.
LABORY Eugène, soldat, 1896, 3989, 7e, 17-12-14.
LABROISE Henri, soldat, 1893, 17269, 11e, 5-10-14.
LADOUS Jean, caporal, 1898, 6250, 2-12-16.
LAIGNEL Théodore, soldat, 1894, 27-6-17.

Ancestramil

LAISNÉ Émile, soldat, 1895, 1825, 25-2-17.
LAMBERT Georges, soldat, 1896, 3401, 2-4-15.
LAMBERT Robert, sergent, 1897, 5134, 8e, 10-6-16.
LAMOTHE Félix, soldat, 1896, 4074, 11e, 16-5-16.
LAMOTHE Jean, soldat, 1894, 1757, 1re, 18-10-18.
LAMOTTE François, soldat, 1898, 6532, 4e, 2-9-15.
LAMY Jules, soldat, 1894, 989, 5e, 18-9-15.
LANGE Léon, soldat, 1892, 15519, 25-1-17.
LAURANS Marie, sergent, 1894, 208, 7e, 28-4-18.
LEBAILLY Armand, soldat, 1897, 5804, 14e, 6-11-14.
LEBAILLY Henri, soldat, 1894, 972, 13e, 8-3-15.
LEBLANC Eugène, soldat, 1895, 1936, 5e, 27-4-18.
LEBOUCHER Paul, sergent, 1895, 1685, 1re, 14-12-18.
LEBOUCHER Victor, soldat, 1895, 2909, 2e, 29-8-17.
LEBOUCQ Alfred, soldat, 1893, 17536, 13e, 10-10-14.
LECOMTE Auguste, soldat, 1894, 1237,7e, 6-11-18.
LEFOULON Albert, soldat, 1907, 02082, 18e, 20-9-14.
LEFOYER Désiré, soldat, 1894, 682, 1re, 30-9-15.
LEFOYER Léopold, soldat, 1893, 16639, 14e, 9-4-15.
LELARGE Arthur, soldat, 1895, 16319, 11-10-17.
LE LAY François, soldat, 1897, 5598, 10-10-16.
LERECULEY Émile, soldat, 1896, 3645, 2-7-17.
LERICOLAIS Ernest, soldat, 1896, 3929, 22-5-15.
LESAGE Pierre, soldat, 1894, 1325, 2e, 5-9-15.
LESELLIER Henri, soldat, 1893, 17493, 15e, 5-10-15.
LESELLIER Eugène, soldat, 1888, 9611, 14e, 9-5-16.
LETEINTURIER Victor, soldat, 1888, 9409, 14e, 10-5-17
LEVAVASSEUR Albert, soldat, 1895, 1889, 1re, 29-8-15.
LÉVÊQUE Victor, soldat, 1894, 1379, 4e, 20-1-15.
LIBERT Léon, soldat, 1897, 5178, 9e, 8-9-14.
LIVET Charles, soldat, 1891, 14688, 6e, 8-5-16.
LOREL Henri, sergent, 1899, 7596, 8e, 28-11-15.
LORME Albert, caporal, 1897, 4840, 7e, 12-6-18.
LUSLEY Louis, soldat, 1895, 3161, 1re, 13-3-17.
MAHEU Louis, soldat, 1894, 8e, 30-1-20.
MAHIER Georges, soldat, 1897, 5174, 24-2-15.
MAHINE Louis, soldat, 1894, 14227, 30-1-20.
MAIGROT Henri, soldat, 1896, 4062, 10e, 26-2-15.
MALLET Emile, soldat, 1895, 2191, 7e, 12-6-18.
MALLOUÉ Gustave, soldat, 1896, 3713, 2-8-17.
MANOURY Jean, soldat, 1896, 3734, 7e, 26-10-14.
MARCHAND Auguste, soldat, 1893, 18261, 4e, 14-4-18.
MARTIN Albert, soldat, 1894, 690, 1re, 26-9-15.
MARTIN Gabriel, caporal, 1901, 343, 5e, 25-3-18.
MARY Gilbert, soldat, 1893, 17092, 13e, 11-1-15.
MARY Prosper, soldat, 1894, 949, 3e, 10-9-15.
MATHIEU Charles, soldat, 1899, 8586, 17-5-16.
MAUNOURY Eugène, soldat, 1896, 4166, 13e, 26-3-15.

Ancestramil

MAUPAS Clément, soldat, 1894, 1366, 15e, 21-2-15.
MICHEL Adonis, soldat, 1896, 3832, 5-1-18.
MOIGNEAUX René, caporal, 1895, 12-6-18.
MOIZE Jean, soldat, 1905, 6978, 1re, 18-9-15.
MONNIER Philias, soldat, 1895, 2640, 3e, 19-3-16.
MONTAGNE André, soldat, 1893, 26-4-18.
MORAUD Pierre, soldat, 1898, 6502, 3e, 6-9-15.
MOREL Jules, soldat, 1895, 15815, 13-4-17.
MORICE François, soldat, 1893, 17846, 13e, 11-1-15.
MORLAES Pierre, soldat, 1893, 18026, 28-6-18.
MURLAN Émile, caporal, 1894, 371, 8e, 27-12-18.
MONTIER Gaston, sergent-major, 1889, 10518, 14e, 13-3-15.
NIEPECRON Frédéric, soldat, 1896, 4425, 15e, 11-6-15.
NOËL Albert, soldat, 1893, 17395, 19-3-15.
PARDON Marius, adjudant-chef, 1898, 6006, 26-10-16.
PASQUIER Aimé, soldat, 1893, 17867, 15e, 16-3-15.
PATARD Émile, soldat, 1892, 15872, 10e, 12-8-15.
PATRY Pierre, soldat, 1899, 8251, 15e, 2-7-17.
PECCATTE Théophile, soldat, 1897, 4938, 1re, 20-9-15.
PENLAN Paul, soldat, 1892, 16027, 8e, 8-11-14.
PETIT Fernand, soldat, 1896, 18-8-18.
PEYREAU Pierre, soldat, 1894, 404, 12-6-18.
PIARHO Charles, soldat, 1894, 1403, 5-10-18.
PILOOUET Louis, soldat, 1902, 13795, 4-6-18.
PLUMEREAU Jacques, soldat, 1892, 15734, 1re, 17-11-16.
POIRIER Joseph, soldat, 1896; 3690, 5e, 14-5-15.
POIRIER Victor, soldat, 1895, 1935, 5e, 27-8-16.
PONTET François, soldat, 1895, 13-9-18.
PORTIER Jules, soldat, 1896, 3706, 13e, 15-10-14.
POUSSIER Jean, soldat, 1893, 17278, 13e, 2-11-14.
PRIEUR Félix, soldat, 1897, 4984, 29-12-16.
PROVOST Albert, soldat, 1896, 3950, 8e, 21-2-16.
RABACHE Léon, soldat, 1897, 1988, 19-9-15.
RAVAUD Sylvain, soldat, 1893, 18423, 14e, 9-7-15.
RAYNAUD Auguste, soldat, 1896, 3976, 4e, 11-1-15.
RENAUDIN Léon, soldat, 1894, 1705, 12-6-18.
RIAUT Paul, soldat, 1899, 8761, 24-11-15.
RIBOT Raymond, soldat, 1901, 12708, 23e, 9-7-15.
RICHARD Vincent, sergent, 1897, 10-1-19.
RIAU René, soldat, 1890, 12430, 14e, 9-11-14.
ROCH Georges, soldat, 1896, 4183, 4e, 1-10-15.
ROSSIGNOL Armand, soldat, 1895, 1953, 6e, 12-6-18.
ROUSSEL François, sergent, 1897, 4590, 8e, 28-11-15.
ROUX Jean, soldat, 1894, 15292, 1re, 13-4-16.
ROUZIER Alphonse, soldat, 1897, 5615, 10-8-14.
SAINT-ELLIER Louis, 1895, 2601, 3e, 1-9-17.
SALLES Joseph, soldat, 1892, 15849, 3e, 4-8-15.
SAVATIER Étienne, soldat, 1892, 15718, 1re, 4-9-15.

Ancestramil

SCHNITZLER René, adjudant, 1895, 1508, 15e, 26-2-15.
SÇHOCHER Marcel, soldat, 1918, 15-2-18.
SÉGUIN Jean, soldat, 1893, 30-1-21.
SEIGNEUR François, soldat, 1894, 757, 7e, 29-8-18.
THIRRIARD Pierre, soldat, 1894, 1476, 1-10-18
THOMMAZEAU Pierre, soldat, 1897, 16-4-18.
TISSIER René, soldat, 1894, 1306, 4e, 30-9-15.
TOUTAIN Henri, soldat, 1893, 17725, 14e, 25-4-15.
TROLEY Émile, soldat, 1889, 11419, 14e, 18-5-15.
VALLOIS Louis, sergent-fourrier, 1897, 4559, 8e, 18-4-15.
VANNIER Émile, soldat, 1896, 4-8-19.
VAYLET Auguste, soldat, 1893, 18600, 23-4-18.
VERDIER Pierre, soldat, 1893, 18001, 15-1-18.
VOSS Florimond, soldat,. 1896, 3639, 28-4-18.

DISPARUS

BARNACHON Jean, soldat, 1896, 3986, 3-9-18.
DUBOIS Albert, soldat, 1893, 17575, 13e, 9-10-14.
HUIN Eugène, soldat, 1894, 1131.
LAGNEAU Clotaire, soldat, 1895, 2232, 9-10-14.
LEBRET Louis, soldat, 1899, 7970, 3-10-14.

232e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

LISTE DES OFFICIERS Morts au Champ d'Honneur

DUPIN Claude, capitaine, 1883, 29-5-18.
LARROCHE Jean, sous-lieutenant, 1899, 2059, 18-7-15.

—

LISTE DES HOMMES DE TROUPE

Morts au Champ d'Honneur

ANTONIOTTI Sextus, soldat, 1889, 18-5-16.
BADIER Joseph-J ean-Marie, soldat, 1893, 18083, 18-12-18.
BEAUTES Pierre, soldat, 1893, 1008, 12-6-18.

Ancestramil

BERTHIER Jean-Marie, soldat, 1893, 18110, 2-5-19.
BESNIER Constant, soldat, 1892, 16091 bis, 26-4-16.
BISCHARD Marie, soldat, 1894, 734, 12-1-19.
BLANCHARD François, soldat, 1898, 6502 bis, 12e, 19-2-16.
BOUCHER Alexandre, caporal, 1893, 15-10-18.
BOUGAULT Émile, soldat, 1894, 1080 bis, 4-11-18.
BUSSAC Claude, caporal, 1890, 2072, 11-9-18.
CHAUVIN Léon-Henri, soldat, 1893, 14659, 10e, 6-10-15.
CHOLET Joseph, soldat, 1893, 17173 bis.
CHOYER Charles, adjudant, 1892, 12026, 1-9-19.
CORNU Isidore, soldat, 1890, 13924, 1-2-17.
COSNARD Louis, soldat, 1890, 12426 bis, 1-12-18.
COUDEYRAS Claudius, soldat, 1901, 12605, 5-12-18.
COUDRAY Eugène, soldat, 1898, 843 bis, 4e, 19-9-15.
COURLET Hippolyte, soldat, 1890, 12435 bis, 30-3-18.
DAVID Paul, soldat, 1894, 1668, 11e, 24-10-18.
DEBARD Louis, soldat, 1893, 17855 bis, 9e, 25-7-16.
DENEUX Théodore, soldat, 1890, 12557, 5e, 28-7-16.
DEMONCHY Georges, soldat, 1894, 737 bis, 1re, 26-1-19.
DUBAS Emile, soldat, 1889, 8017, 28-7-17.
DUMAS Jean, soldat, 1891, 12397, 5-11-18.
DURRIEU Mathieu, soldat, 1901, 12609, 18-2-19.
DUVAL Arcade, soldat, 1896, 9571, 23-10-18.
DUVAL Edmond, soldat, 1894, 1036 bis, 23-10-18.
FAVREAU Jean, soldat, 1889, 12063, 11e, 24-4-17.
FOUCRIER Antonin, soldat, 1891, 14890, 18-6-18.
GAUVIN Eugène, soldat, 1896, 3933, 21-9-18.
GUEYE Ilra, soldat, 1896, 10-4-19.
GUEZENEC François, soldat, 1900, 9179, 11e, 5-9-16.
HUARD Louis, adjudant, 1898, 29-8-18.
JEANNIN Charles, sergent, 1894, 239, 8-11-18.
LACASSAGNE Antoine, soldat, 1898, 6452, 18-10-18.
LACARRAU Ernest, sergent, 18gr, 13685, 5e, 3-5-17.
LALLEMENT Alfred, soldat, 1890, 12545, 2e, 16-2-17.
LARGE Adolphe, soldat, 1891, 14519, 8e, 26-11-15.
LAUNAY Marie, soldat, 1906, 28-12-17.
LEBEAU Auguste, soldat, 1893, 17216, 11-3-17.
LECOEUR Edmond, caporal, 1892, 16238, 10-11-18.
LECOMTE Eugène, 1re classe, 1893, 18108, 27-9-18.
LEFÈVRE Eugène, soldat, 1890, 12669, 29e, 26-4-17.
LEFORT Henri, soldat, 1895, 2156, 12-2-19.
LE LURON Guyon, soldat, 1894, 1762, 18-12-18.
MAIRE Léon, soldat, 1907, 2699, 28-2-19.
MAIRE SÉBILLE Jean, soldat, 1895, 2874, 13-6-18.
MALLEMONT Justin, soldat, 1895, 12594, 2-9-17.
MARQUET Louis, soldat, 1900, 5672, 18-5-16.
MEHEUST Jean, soldat, 1896, 11-5-18.
PASQUALINI Antoine, soldat, 1889, 10e, 29-2-16.

Ancestramil

PERRIN Adolphe, soldat, 1894, 857, 18-12-15.
PINAULT Pierre, caporal, 1898, 7208, 12-7-17.
PONS Jean, soldat, 1896, 422, 28-6-18.
RABORY Alfred, soldat, 1893, 17130, 23-5-17
RICHARD Michel, 1re classe, 1891, 14605, 20-1-18
RICHARD Charles, sergent, 1897, 4654, 6-8-19
ROUMÉGOUX Jean, soldat, 1900, 11276, 12-6-18
ROUSSEAUX Louis, soldat, 1892, 10098, 14-3-17
ROUY Emile, soldat, 1895, 28-9-18.
SALARDAINE Isidore, soldat, 1890, 10e, 9-5-16
SARTHON Isidore, soldat, 1895, 2e, 15-5-17
SAURON Jean, soldat, 1897, 27-8-18.
SIMON Joseph, soldat, 1899, 9158, 11e, 12-5-16
SOUCHU Auguste, soldat, 1890, 10315, 1-11-16
TALON Antoine, soldat, 1892, 16201, C. H. R., 3-3-20.
TESSIER Albert, soldat, 1891, 14560, 5-1-16.
TOQUÉ Gustave, soldat, 1890, 10592, 2-7-16.
TRICOT Charles, soldat, 1890, 12628, 5e, 13-2-17.
VALLET Isidore, soldat, 1893, 15004, 3e, 18-3-18.
VAUGEOIS Joseph, 1re classe, 1894, 1077, 9-10-18.
VUILLERMET Louis, soldat, 1891, 14522, 10-2-17.

Ancestramil